THÉATRE DU VAUDEVILLE.

BIBLIOTHÈQUE THÉATRALE

Auteurs contemporains.

# LES RÊVES DE MATHÉUS

PIÈCE EN 5 ACTES

MÊLÉE DE CHANTS

Par MM. MÉLESVILLE et CARMOUCHE.

Prix : 75 cent.

PARIS

D. GIRAUD ET J. DAGNEAU, LIBRAIRES-ÉDITEURS

7, RUE VIVIENNE, AU PREMIER, 7

Maison du Coq d'or.

1852

# BIBLIOTHÈQUE THÉATRALE

— Auteurs contemporains —

Nouvelle collection publiée dans le format in-18 anglais

*PIÈCES EN VENTE*

**BATAILLE DE DAMES,** ou UN DUEL EN AMOUR, comédie en 3 actes, en prose, par MM. SCRIBE et LEGOUVÉ. Prix : 1 fr.

**LA CHANTEUSE VOILÉE,** opéra-comique en 1 acte, par MM. SCRIBE et DE LEUVEN. Prix : 60 c.

**LA PEAU DE MON ONCLE,** vaudeville en 1 acte, par MM. VARIN et Jules de PRÉMARAY. Prix : 60 c.

**LA VIE DE CAFÉ,** pièce en 3 actes, mêlée de chants, par MM. DUPEUTY et E. VANDERBURCK. Prix : 75 c.

**UN DIEU DU JOUR,** comédie-vaudeville en 2 actes, mêlée de couplets, par MM. Ac. d'ARTOIS, ROGER DE BEAUVOIR et de BESSELIÈVRE. Prix : 60 c.

**LE RAISIN MALADE,** folie fantastique en 1 acte, mêlée de couplets, par M. Michel DELAPORTE. Prix : 60 c.

**L'ANGE DU REZ-DE-CHAUSSÉE,** vaudeville en 1 acte, par MM. L. COUAILHAC et BOURDOIS. Prix : 60 c.

**LE MARI D'UNE CAMARGO,** comédie-vaudeville en 2 actes, mêlée de couplets, par MM. LAURENCIN et ARSÈNE DE CEY. Prix : 60 c.

**LA TANTE LORIOT** (jouée par M. et madame Émile Taigny), vaudeville mêlé de couplets, par MM. MOREAU et DELACOUR. Prix : 60 c.

**UN AMANT QUI NE VEUT PAS ÊTRE HEUREUX,** vaud. en 1 acte, par MM. de COMBEROUSSE et LUBIZE. Prix : 60 c.

**L'EAU QUI DORT,** vaudeville-proverbe en 1 acte, par MM. Bernard LOPEZ et Ch. NARREY. Prix : 60 c.

**LE CHARIOT D'ENFANT,** drame en vers en 5 actes et 7 tableaux, traduction du drame indien du roi Soudraka, par MM. Méry et Gérard de Nerval, in-18 format anglais (édition de luxe). Prix : 2 fr.

**LE MARTYRE DE VIVIA,** mystère en 3 actes et en vers, par Jean Reboul (de Nîmes), 1 vol. in-18 format anglais (édition de luxe). Prix : 1 fr. 50 c.

**LES CONTES DE LA REINE DE NAVARRE** ou LA REVANCHE DE PAVIE, comédie en 5 actes, en prose, par MM. SCRIBE et LEGOUVÉ, ornée d'un beau portrait de mademoiselle Madeleine Brohan, gravé sur acier. Prix : 1 fr. 25 c.

**LES PÉCHÉS DE JEUNESSE,** drame en 3 actes, en prose, par M. Émile SOUVESTRE. Prix : 60 c.

**UN ENFANT DE PARIS,** drame en 5 actes et 8 tableaux, par M. Émile SOUVESTRE. Prix : 1 fr.

**UN PAYSAN D'AUJOURD'HUI,** comédie en 1 acte, en prose, par M. Emile SOUVESTRE. Prix : 60 c.

**LE LION ET LE MOUCHERON,** drame en 5 actes, par MM. Émile SOUVESTRE et Eug. BOURGEOIS. Prix : 75 c.

**MADAME DE LAVERRIÈRE,** drame en 5 actes, par M. Charles LAFONT. 75 c.

**LES BAISERS,** comédie en 1 acte et en prose, par M. Hippolyte LUCAS. 60 c.

**LA FILLE DU ROI RENÉ,** comédie-vaudeville en 1 acte, par M. Gustave LEMOINE. Prix : 60 c.

**L'ENSEIGNEMENT MUTUEL,** pochade mêlée de couplets, par MM. TH. BARRIÈRE et DECOURCELLE. Prix : 60 c.

**LA DOT DE MARIE,** vaudeville en 1 acte, par MM. CLAIRVILLE et J. CORDIER. Prix : 60 c.

**CLAUDINE** ou LES AVANTAGES DE L'INCONDUITE, étude pastorale et berrichonne (*Parodie de Claudie*), par MM. SIRAUDIN et Arthur DE BEAUPLAN. 60 c.

**UNE BONNE QU'ON RENVOIE,** vaudeville en 1 acte, par MM. DE LA ROUNAT et S. Henri BERTHOUD. Prix : 60 c.

**PIERROT,** pièce de carnaval, en 1 acte, par MM. LEFRANC et DECOURCELLE. Prix : 60 c.

**MILITAIRE ET PENSIONNAIRE,** vaudeville en 1 acte, par MM. BRISEBARRE et DE LUSTIÈRES. Prix : 60 c.

Théâtre II 136

LES

# RÊVES DE MATHÉUS

## PIÈCE EN CINQ ACTES

MÊLÉE DE CHANT

PAR

**MM. MÉLESVILLE ET CARMOUCHE**

1er Acte : **Si jeunesse savait.**
2e Acte : PREMIER RÊVE, **le ballet d'Actéon.**
3e Acte : **Le Boudoir de la danseuse.**
4e Acte : **La Carte à payer.**
5e Acte : SECOND RÊVE, **la Chambre du Revenant.**

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 8 janvier 1852.

PARIS
D. GIRAUD ET J. DAGNEAU, LIBRAIRES-ÉDITEURS
7, RUE VIVIENNE, AU PREMIER, 7

# PERSONNAGES.

| | | |
|---|---|---|
| MATHÉUS | Mlle | DÉJAZET. |
| BERTHOLD, *vieux serviteur* | MM. | AMBROISE. |
| LÉONIDAS, *espèce d'aventurier* | | RÉNÉ LUGUET. |
| GONINBERG, *aubergiste* | | DUPUIS. |
| MAZOURKA, *maître de ballets* | | LÉONCE. PÉREZ. |
| FRITZ, *coureur ou chasseur* | | E. ROUSSEAU. |
| UN HOMME NOIR | | BASTIEN. |
| LE BOURGMESTRE | | ROGER. |
| UN GARÇON DE THÉATRE / PREMIER VALET | | HENRI. |
| UN COCHER | | GUÉRIN. |
| UN CUISINIER | | LÉON. |
| OCTAVIE, *danseuse polonaise* | Mmes | OCTAVE. |
| GABRIELLE, *jeune orpheline* | | EUG. SAINT-MARC. |
| LA MÈRE MARTHE | | ASTRUC. |
| CORALINE, *danseuse* | | LEYDER. |
| FIORINA, *femme de chambre* | | CAROLINE. |
| Nymphes dansantes | | CLORINDE. LEYDET. MARIE. BARON. |

Valets, Seigneurs et Grandes dames, Paysans et Paysannes, Danseuses.

La scène se passe en Allemagne.

---

*Nota*. S'adresser, pour la musique de cette pièce, à M. TARANNE, 15, rue Montmartre; et, pour la mise en scène, à M. TOURTOIS, régisseur.

Bien que ce rôle ait été joué par Mlle Déjazet avec la supériorité que son admirable talent donne à toutes ses créations, les directeurs des départements et de l'étranger pourront néanmoins le distribuer, soit à de jeunes comiques jouant les *Ravel*, soit à des jeunes gens jouant quelques-uns des rôles de l'inimitable actrice, tels que : *Richelieu, des Premières armes, le Marquis de Lauzun*, etc.

---

PARIS. — IMPRIMERIE DE J.-B. GROS, RUE DES NOYERS, 74.

# LES RÊVES DE MATHÉUS

## PIÈCE EN CINQ ACTES

MÊLÉE DE CHANT.

Le théâtre représente un salon très-riche ; dans l'angle, au fond, cheminée avec des vases à fleurs. — A droite du public des tables de jeu. — A gauche, sur l'avant-scène, une causeuse. Fauteuils et chaises dorés.

---

## ACTE PREMIER.

### Si jeunesse savait!

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

VALETS, COCHER, CUISINIER, *disposant les candélabres, les vases, les tables de jeu, puis,* BERTHOLD.

*CHOEUR DE VALETS.*

AIR : *J'étouffe de colère.*

C'est à perdre la tête!
Chaque jour, en ces lieux,
Une nouvelle fête!...
Ça donne un mal affreux!

UN VALET, *s'asseyant à droite.*

Je suis sur les dents !...

LE COCHER, *s'étalant sur une causeuse.*

Pour un cocher! Ils me font faire un métier de cheval! Je n'ai jamais eu de maître plus difficile que ce bambin-là.

LE VALET.

Pardieu! un enfant qui est sorti du collége pour manger son héritage et qui tranche du grand seigneur!...

LE CUISINIER.

Il nous fait tourner comme des tontons!

LE COCHER.

C'est humiliant d'obéir à un marmot.

LE CUISINIER, *s'asseyant de l'autre côté.*

Ah ! Oui... Le service est trop dur!

BERTHOLD, *les regardant du fond.*

Il y paraît!... Étendus dans de bons fauteuils, les bras croisés!...

TOUS, *se levant, à part.*

Le vieux valet de chambre.

LE COCHER.

Excusez, M. Berthold.

BERTHOLD.

Fainéants!... maudire une si bonne condition... où vous mettez du foin dans vos bottes, M. le cocher... où vous faites danser l'anse du panier, M. le chef... où vous engraissez tous... comme des... jambons de Westphalie.

LE CUISINIER.

Je ne dis pas... si on payait nos gages.

BERTHOLD.

Finissons ces criailleries!... ou je fais maison nette!... Et je vous remplace tous.

TOUS, *à part.*

Diable !

BERTHOLD, *regardant autour de lui.*

Pourquoi ce désordre? Pourquoi ces meubles ne sont-ils pas à leur place!

PREMIER VALET, *avec humeur.*

Pardine! Est-ce qu'il ne faut pas recommencer?... Comme hier, comme tous les jours?...

BERTHOLD, *étonné.*

Bah!... nous avons encore ce soir?..

LE CUISINIER.

Souper de trente couverts... Et notre jeune maître me prévient à présent... Il faudra tout payer le double !

BERTHOLD, *avec colère.*

Voilà l'autre qui prend déjà ses précautions!... à votre besogne, drôles, et ne m'échauffez plus les oreilles...

TOUS, *impatientés, en sortant.*

*REPRISE DU CHOEUR.*

C'est à perdre la tête!...
Etc. (*Ils disparaissent.*)

## SCÈNE II.

BERTHOLD, *puis* GABRIELLE, *venant de gauche.*

BERTHOLD, *tombant à son tour dans un fauteuil.*

Ils ont raison!... Tous les revenus de l'empire d'Autriche y passeraient!...

GABRIELLE, *s'approchant.*

Qu'avez-vous donc, M. Berthold?

BERTHOLD.

Ah! chère demoiselle Gabrielle! ce malheureux enfant me fera mourir de chagrin!...

GABRIELLE.

M. Mathéus, lui, qui est si gentil, si bon.

BERTHOLD.

J'aimerais mieux qu'il fût méchant, qu'il me battît même, s'il pouvait, et qu'il ne se ruinât pas... Je sauverais aux dépens de mes épaules la maison de Mathéus Frock... La plus ancienne, la plus considérée de la ville de Brême.

GABRIELLE.

Il a un si excellent naturel!... une générosité!... je le sais, moi, qui ai été élevée dans la maison, comme la sœur de ce bon petit M. Mathéus!...

BERTHOL.

C'était bien le moins!... la petite fille d'un brave homme de caissier qui avait remué des millions et qui est mort sans un kreutzer vaillant!

GABRIELLE.

Mon père n'avait fait que son devoir.

BERTHOLD.

C'est une chose assez rare pour qu'on dût l'en récompenser.

GABRIELLE.

Eh bien! M. Frock n'a-t-il pas fait une pension à ma grand'-mère?

BERTHOLD.

Que son fils ne paye plus depuis six mois.

GABRIELLE, *baissant les yeux.*

Vous croyez?...

BERTHOLD, *la suivant de l'œil.*

J'en suis sûr... Je sais comment vit cette bonne femme!...

AIR: *L'amour qu'Edmond a su me taire.*

Un ange, à la veuve appauvrie,
Consacre ses nuits et ses jours;
Et du travail d'une humble broderie
Lui fait passer le modeste secours!

Des plus sages, des plus gentilles
Elle a les vertus, la candeur...
(*Lui prenant la main.*)
Et sur ses doigts, piqués par les aiguilles,
On lit le secret de son cœur;
Tenez, voyez... La marque des aiguilles
M'a révélé le secret de son cœur.

GABRIELLE, *vivement.*

Ah! n'en dites rien!... M. Mathéus croirait que c'est un reproche!...

BERTHOLD, *attendri.*

Excellente fille!... J'espère qu'un jour un bon mari...

GABRIELLE, *avec un soupir.*

Moi? Oh! non... Je ne me marierai jamais! Je n'aime personne... Je ne pense à personne... (*Se tournant vivement du côté de l'appartement de Mathéus*) mon Dieu! comme M. Mathéus se lève tard!... s'il était malade!...

BERTHOLD, *à part.*

Elle ne pense à personne!... Pauvre petite! (*Haut*) Ah! bah!... Il ne s'est couché que ce matin... Il mène un train de vie! Et dire que j'ai porté ce mauvais sujet dans mes bras!... (*Essuyant une larme.*) que je lui ai donné le fouet!... (*Avec force.*) Je voudrais pouvoir le lui donner encore!... pour lui apprendre à s'amouracher de sa maudite danseuse Polonaise, qui lui tourne la tête!...

GABRIELLE.

Cette demoiselle Octavie!... (*Naïvement.*) Est-ce que vous la trouvez si jolie? C'est drôle!... moi, elle ne me plaît pas.

BERTHOLD, *avec humeur.*

Je la trouve affreuse!... Il n'y a que nous deux qui ayons du goût!... Cette intrigante le mènera loin... Elle joue la vertu avec lui, et il donne dans tout cela... un étourneau de 19 ans... une tête de linotte, qui a toutes les faiblesses de la crédulité allemande! Son pauvre père l'avait bien prévu quand il me disait, avant de mourir... (*S'arrêtant tout à coup.*) Hum! hum!

GABRIELLE.

Quoi donc?...

BERTHOLD, *se remettant.*

Rien! rien!... Des conseils!... Enfin, tant qu'il conservera sa petite maison des Rosiers, de l'autre côté du Weser... il aura un morceau de pain...

GABRIELLE, *souriant.*

Bah! Ce petit pavillon, avec un bout de jardin?...

BERTHOLD, *se reprenant encore.*

Ça n'a pas grande valeur!... mais c'est la première acquisition de son père... Il l'affectionnait!.. C'est là qu'il allait cultiver lui-même ses roses, ses tulipes, quand son commerce de lapidaire lui

laissait quelque repos... Ce souvenir serait un préservatif... et s'il l'habitait...

## SCÈNE III.

LES MÊMES, PREMIER VALET, *venant de droite avec deux papiers à la main.*

LE VALET.

M. Berthold, des papiers pour vous !.. (*Il les lui donne et entre chez son maître à gauche.*)

BERTHOLD, *y jetant les yeux.*

Miséricorde ! deux nouveaux mémoires... avec jugements !

MATHÉUS, *dans sa chambre, chantant le morceau de don Juan.*

*Viva la liberta! viva la liberta !*

BERTHOLD.

C'est çà... chante la *liberta*, avec des prises de corps sur le dos... Je m'en vais le traiter !..

GABRIELLE.

Ne le grondez pas trop... Je me sauve. Il croirait que nous nous entendons... (*Elle sort par la droite.*)

MATHÉUS, *en dedans.*

Allons, mes drôles, soyons alertes !

## SCÈNE IV.

MATHÉUS, *précédé de plusieurs laquais*, BERTHOLD.

MATHÉUS, *à ses valets.*

Quand ça coûterait dix fois plus, je veux que ma cour soit parfumée à l'ambre, au benjoin, à l'essence de rose ! que tous les nez du quartier se ressentent de ma munificence... On se dira : (*Ouvrant les narines pour aspirer.*) « Ah !.. Ah !.. il y a fête ce soir, chez le riche Mathéus !.. »

BERTHOLD, *à part.*

En attendant qu'on vende ses meubles.

MATHÉUS, *à un valet.*

Ce coffret de laque à la céleste Octavie... (*Regardant les mains du valet.*) Qu'est-ce que c'est ?.. Tu vas lui porter ça avec tes mains ?..

BERTHOLD.

Dam ! avec quoi voulez-vous ?

MATHÉUS, *à Berthold.*

J'avais ordonné que ces balourds fussent toujours poudrés à blanc... et avec des gants... *idem...*

BERTHOLD.

Il n'y en a plus !..

MATHÉUS.

Achetez-en... vingt douzaines... cent douzaines : on ne doit effleurer les doigts d'ivoire de ma divinité, qu'avec...

BERTHOLD, *à part, haussant les épaules.*

Qu'avec des mitaines...

MATHÉUS, *à un autre valet.*

Toi, cette lettre au directeur de l'Opéra... Il aura les dix mille florins qui lui manquent pour monter le *ballet d'Actéon*, qu'elle épète... (*A lui-même.*) Elle verra que sa gloire m'est aussi chère que son amour. (*Renvoyant tous ses valets du geste.*) Courez tous, et prenez des voitures de place pour aller plus vite.

(*Les valets sortent.*)

BERTHOLD, *à part.*

La journée commence bien !..

MATHÉUS.

Qu'on est heureux de répandre sa fortune sur ceux qu'on aime, par mille petits ruisseaux... (*Il s'asseoit à gauche.*)

BERTHOLD, *avec humeur.*

Oui... les petits ruisseaux font les grandes rivières.

MATHÉUS, *tournant la tête.*

Ah! mon vieux hibou de Berthold!.. (*A lui-même.*) Est-il laid !.. comme une bourse vide!.. (*Haut.*) Je parie qu'il va me dire qu'il n'a plus d'argent ?

BERTHOLD.

Mais en Revanche... nous sommes criblés de dettes...

MATHÉUS.

Parbleu ! Je l'espère bien !.. avec des richesses inépuisables !..

BERTHOLD, *secouant la tête.*

Oh ! rien n'est inépuisable... que l'Océan !

MATHÉUS, *se levant.*

Et ma patience... dont tu abuses, vieillard ! (*Il passe à droite*).

BERTHOLD.

Mais enfin, Monsieur... réfléchissez donc... voici deux nouveaux mémoires qui nous tombent comme deux tuiles...

MATHÉUS.

Là !.. je t'y prends... Tu ne sais pas compter... Il y en a trois... tuiles... (*Tirant un papier de sa poche.*) Le bijoutier, que tu oublies... une bagatelle... trente mille florins...

BERTHOLD, *se récriant.*

Trente mille florins!.. Et ils ont tous obtenu jugement !..

MATHÉUS.

Preuve qu'ils en manquent!.. car je leur ôte immédiatement ma pratique. Tu le leur diras en les payant .. et mets-y de l'insolence !..

BERTHOLD, *désolé.*

Les payer !.. Et comment ?...

MATHÉUS.

C'est ton affaire... ça ne me regarde pas...

BERTHOLD, *cherchant dans son portefeuille.*

J'ai bien là deux bons au porteur de cent mille florins, sur la maison Bloum et compagnie, de Lubeck.

MATHÉUS, *vivement.*

Il a du Bloum et compagnie, et il crie misère ! Vieil Harpagon, va !..

BERTHOLD, *montrant les papiers.*

Mais ils ont suspendu leurs paiements. On en aurait tout au plus le quart!...

MATHÉUS.

Vingt-cinq mille florins!.... excellente affaire.... ça me fera de l'argent de poche .. (*Prenant les bons et passant à gauche.*) Je les négocierai.....

BERTHOLD, *hors de lui.*

Perdre soixante-quinze pour cent!... tandis qu'en attendant... si leur comptoir remonte sur l'eau...

MATHÉUS.

Attendre!.... Est-ce que le riche Mathéus est fait pour attendre?..... est-ce que les moindres désirs de celle qu'il adore ne doivent pas être exaucés à la minute, à la seconde?...

BERTHOLD.

La danseuse!..... j'en étais sûr.... Est-il possible, mon cher maître, que vous vous laissiez aveugler?..... Encore si vous étiez amoureux d'une grande dame, d'une femme de la cour...

MATHÉUS.

Pouh!.... Des comtesses, des duchesses!..... fi! des amours vulgaires, qui ne disent rien à l'âme... tandis qu'elle, mon pauvre Berthold...

AIR : *Fleur toujours nouvelle* (E. DÉJAZET).

Ah! d'une danseuse
Tu ne peux savoir
La puissance heureuse,
Le divin pouvoir!
Celle que j'adore,
Objet radieux,
Semble Therpsicore
Qui, fuyant les dieux,
Descend des cieux.
La foule s'empresse
D'orner ses autels,
C'est une déesse,
Parmi les mortels!
On accourt,
Tour à tour,
On admire;

On suit ses pas.
Chacun désire,
Chacun admire,
Et, tout bas,
On soupire,
Oui, tout bas,
On désire,
Mais bien bas!
Un mot, un sourire,
Qu'on n'obtient pas!
Le soir, sur la scène,
Quels cris, quel succès!
C'est plus qu'une reine
Parmi ses sujets.
Dieu, quel succès!
Puis, chaque lorgnette
La suit en secret,
Puis chacun lui jette
Bravos et bouquet...
Malgré ta sagesse,
Si tu la voyais,
Comme moi, sans cesse
Tu répéterais :
Ah! d'une danseuse
On ne peut savoir,
La puissance heureuse,
Le charmant, le divin pouvoir.
Pour charmer et plaire
Le ciel la créa,
Et partout sur terre
Chacun l'aimera,
Oui, partout, chacun dira :
La plus belle, la voilà!

BERTHOLD.

Ta! ta! la plus belle, tant que vous voudrez!..... Mais je vous en supplie, Monsieur, rendez-moi ces traites; et s'il vous faut absolument une petite somme, je trouverai peut-être à l'emprunter sur votre maison des Rosiers.

MATHÉUS, *riant.*

Tu tombes bien! elle n'est plus à moi!...

BERTHOLD, *abasourdi.*

La maison des Rosiers! vous l'avez vendue?....

MATHÉUS.

Je l'ai donnée.

BERTHOLD.

A qui donc?

MATHÉUS.

A la reine de mon cœur!...

BERTHOLD, *agité.*

A la danseuse!...

MATHÉUS.

Pour sa fête... Elle adore les fleurs!...

BERTHOLD.

Ah! Monsieur, qu'avez-vous fait!... Il faut la reprendre...

MATHÉUS.

Ce serait d'un joli goût... fi donc!

BERTHOLD, *plus agité.*

Mais, vous ignorez...

MATHÉUS, *brusquement.*

Quoi?...

BERTHOLD, *s'arrêtant, à part.*

Maudite langue!

MATHÉUS

Hein?

BERTHOLD.

Mais... que votre digne père tenait à cette maison.... qu'elle ne devait jamais sortir de la famille!..... C'était un souvenir sacré, et le profaner ainsi...

MATHÉUS, *offensé.*

Maître Berthold, je n'en suis pas sûr, mais je crois que vous me manquez de respect!

BERTHOLD, *continuant.*

Pour une coquette, pour une...

MATHÉUS.

Taisez-vous.

BERTHOLD, *avec force.*

C'est d'un mauvais fils!...

MATHÉUS, *avec colère.*

Silence! je ne souffrirai pas qu'un domestique...

BERTHOLD, *blessé.*

Un domestique!... votre père m'appelait son ami.

MATHÉUS.

Mon père était trop faible!.... et pour te prouver que tu es à mon service, tu n'y es plus, je te chasse!

BERTHOLD, *stupéfait.*

Vous me chassez?... moi!

MATHÉUS, *s'excitant.*

Je me lasse, à la fin, d'un sermonneur sempiternel, qui blâme tout, et ne sait jamais me trouver de l'argent!

BERTHOLD.

Où voulez-vous que j'en prenne?

MATHÉUS.

On en prend où il y en a... on ne fait que cela, aujourd'hui. Et pour en finir, je vous remplacerai par un intendant qui mènera mes affaires plus rondement que vous.

## SCÈNE V.

*LES MÊMES*, FRITZ, *en piqueur* *.

FRITZ, *lui présentant une lettre, et très-respectueusement.*

La réponse de mademoiselle Octavie à votre excellence.

MATHÉUS, *prenant la lettre.*

Excellence!.. Une figure qui me plaît. (*A Berthold.*) Il a des gants, lui... (*Il ouvre la lettre.*)

BERTHOLD, *à part assis.*

Chassé! Il a osé me dire... Un enfant que j'ai élevé!

MATHÉUS, *lisant.*

« Merci de votre charmant cadeau, qui, je l'espère, n'est que « le prélude de celui de votre main, ô mon bien-aimé Mathéus.» (*S'interrompant.*) Que de grâce! ma maison qui n'est que le prélude de ma main!.. (*Lisant.*) «A bientôt, mon premier, mon uni« que amour.» (*A lui-même.*) Oh! cela, j'en suis bien sûr! (*Lisant.*) « A bientôt! mon cœur et mes yeux vous attendent!... » (*S'interrompant.*) Quel style adorable!.. on voit son cœur qui est à la fenêtre et qui regarde si je viens... (*Allant pour baiser la lettre.*) Délicieuse créature!.. (*Lisant.*) « Je vous envoie ce jeune piqueur, « garçon très-intelligent, que ma modeste fortune ne me permet « pas de garder.» (*S'interrompant.*) Ah! parbleu! moi qui cherche un intendant... (*A Fritz.*) Dites-moi, mon ami, vous connaissez les comptes?

FRITZ.

En parties doubles! excellence. Je suis fils d'un négociant qui a eu des malheurs...

MATHÉUS.

Eh bien! vous me convenez!... vous êtes mon intendant!...

BERTHOLD, *à part.*

C'est çà... un fripon de plus... un fripon en chef...

MATHÉUS, *à Berthold.*

Quant à vous, Berthold, si vous me promettez de réformer votre intempérance de langue, je pourrai oublier...

BERTHOLD, *remontant, avec fierté.*

Moi, monsieur, je n'oublierai pas que vous m'avez chassé... Je ne saurais d'ailleurs assister de sang-froid à votre ruine... Je m'éloigne... et fasse le ciel que le terme prédit par votre excellent père n'arrive pas trop tôt!... (*Il sort par le fond, en s'essuyant les yeux. Fritz salue d'un air triomphant et sort par la droite.*)

* Mathéus. — Fritz. — Berthold.

## SCÈNE VI.

MATHÉUS, *seul.*

(*Tout ébahi.*) Il s'en va ?... Je l'ai mis à la porte, c'est vrai... (*S'arrêtant comme mécontent de lui.*) mais ça me fait de la peine, au fond... Je l'aimais, cette vieille tête à perruque; c'était un meuble de famille... ses aîles de pigeon me manqueront .. Et puis... (*Appuyant.*) la nuit dernière j'ai encore rêvé... (*S'avançant.*) car, tel que vous me voyez, je rêve énormément... Je suis convaincu que le père Daniel et Joseph-Putiphar n'étaient que de la Saint-Jean auprès de moi... et j'y ai foi... dans mes rêves! J'ai la conviction que ce sont des avertissements... çà me vient d'enfance!... (*Il s'assied à droite.*) (*Avec bonhomie.*) J'étais pas plus haut que çà, Monsieur... j'avais rêvé la veille de Noël que, pour cette solennité, papa Frock me donnerait des tartelettes et des croquignoles... dont j'étais fort friand... Voilà qu'en revenant de l'école, je perds mon rudiment, je déchire ma veste... et papa Frock me salue d'une douzaine de chiquenaudes sur le bout du nez!... vlan! vlan!... (*Levant le doigt.*) J'avais rêvé croquignoles?... le rapport était frappant!... çà fit la plus vive impression sur mon esprit... et sur mon nez... Depuis ce temps-là, tous mes rêves ont eu un langage prophétique (*Il se lève.*)... Et c'est unique... cette nuit encore, j'ai revu l'auteur de mes jours qui m'a répété son refrain habituel : « *Mathéus, tu mourras sur la paille.* »

AIR : *Amis, voici la riante semaine.*

Mais cette fois, si j'ai bonne mémoire,
De son discours, voici le dernier point :

(*D'un ton grave.*)

« Contre la soif pour garder une poire,
« Du vieux Berthold ne te sépare point ! »

(*Ton naturel.*)

Je cherche en vain quelle est l'analogie
Entre une poire, et ce vieux?... ma foi, rien !
A moins pourtant que ça ne signifie

(*En riant.*)

Que ce Berthold fut toujours *bon chrétien !*
Que ce Berthold fut toujours bon...

(*L'air ne s'achève pas et la prose s'enchaîne.*) Oh ! non... jamais, de son vivant, papa Frock n'a fait un calembourg... et ce ne serait pas après sa mort qu'il se permettrait... non!... il voulait m'engager à écouter ses avis... (*Reprenant son humeur.*) Mais ce vieux radoteur de Berthold...

## SCÈNE VII.

GABRIELLE, MATHÉUS, PUIS FRITZ.

GABRIELLE, *entre sans voir Mathéus, et pose sa corbeille de fleurs sur la cheminée.*

MATHÉUS, *à lui-même, continuant.*

Qui a osé outrager ma divine Octavie! la candeur, l'innocence même!

GABRIELLE, *tout émue et arrangeant ses fleurs dans les vases.*

Oh! mon Dieu! s'il savait comme on le trompe!...

MATHÉUS, *de même.*

Pour les vexer, elle n'ira pas à Vienne! Je l'enlève à l'empereur d'Autriche!... çà sera peut-être un *casus belli*. Je m'en moque!... et pour triompher de ses rigueurs, je l'épouse.

GABRIELLE, *involontairement.*

L'épouser...

MATHÉUS, *se retournant aussi.*

Vous m'écoutiez, mademoiselle?...

GABRIELLE.

Pardon!... c'est sans le vouloir!... je rentrais...

MATHÉUS.

Et il paraît que mon choix n'a pas votre approbation?... mais, je me crois assez grand pour marcher sans lisière!...

GABRIELLE, *vivement.*

Oh! monsieur, ce que je désire le plus au monde, c'est votre bonheur!... il me semblait que la femme de mon bienfaiteur devait être d'une conduite irréprochable...

MATHÉUS, *avec aigreur.*

Et que lui reproche-t-on, s'il vous plaît?... à cette pauvre Octavie?

GABRIELLE, *hésitant.*

Je n'oserais...

MATHÉUS, *à Gabrielle.*

Parlez... je le veux.

FRITZ, *paraissant à droite.*

On m'a recommandé de tout entendre...

MATHÉUS.

(*Avec ironie.*) Mademoiselle Gabrielle se sera effarouchée de quelques caquets d'antichambre! ces malheureuses danseuses... on est si léger à leur égard!...

FRITZ, *à part, écoutant.*

La bégueule d'orpheline... attention!...

GABRIELLE.

Non, monsieur... on ne m'a rien dit... mais j'ai vu de mes propres yeux !...

MATHÉUS, *vivement.*

Vu !.... quoi ?... qui ?... qu'est-ce ?

GABRIELLE.

Vous savez que mademoiselle Octavie demeure sur la place de la Comédie...

MATHÉUS.

Parbleu ! si je le sais !... un magnifique rez-de-chaussée que je lui ai fait meubler.

GABRIELLE.

Tout-à-l'heure, je revenais du Marché aux fleurs... je ne sais pourquoi mes yeux se sont tournés vers son appartement, dont les fenêtres étaient ouvertes ; et, comme le vent soulevait le rideau, je l'ai vue...

MATHÉUS, *d'un air amoureux.*

J'aurais voulu être là pour jouir du coup d'œil.

GABRIELLE.

Je l'ai vue... sauter au cou d'un jeune homme qui venait d'entrer...

MATHÉUS.

Hein !... un jeune homme ?...

GABRIELLE.

En s'écriant : « Mon ami te voilà !... Tu me revieus enfin !... »

MATHÉUS, *frappé.*

Mon ami !...

FRITZ, *bas au fond.*

La mèche est éventée !... Courons vite !... (*Il s'esquive à pas de loup et disparaît.*)

MATHÉUS, *accablé*

Mon ami !... Ce n'était pas son maître à danser... M. Mazurka ?... un petit vieux ?...

GABRIELLE.

Du tout... un beau jeune homme !...

MATHÉUS.

Plus beau que moi ?...

GABRIELLE, *naïvement,*

Je ne trouve pas... mais...

MATHÉUS.

Il paraît qu'elle le trouve elle... puisqu'elle lui sautait au cou !... Elle qui se fâche quand je veux lui baiser la main !... Infamie !... Et comment s'y prenait-elle ?

GABRIELLE, *étonnée.*

Dam !... comme on s'y prend !...

MATHÉUS.

Il y a tant de manières!... vous comprenez... je tiens à me rendre compte... Je vous en prie, chère Gabrielle, supposez que je suis le beau jeune homme... Faites Octavie... et montrez-moi...

GABRIELLE, *confuse.*

Oh! monsieur, je ne pourrai jamais...

MATHÉUS.

Avoir l'air de m'aimer?

GABRIELLE *avec intention.*

Ce n'est pas cela qui est difficile...

MATHÉUS.

Me sauter au cou!... Mais, dans notre enfance, nous nous sommes embrassés vingt fois!... Voyons... je suis le jeune homme... j'entre... tu l'enlaces, en t'écriant!...

GABRIELLE, *entraînée et se jetant dans les bras de Mathéus.*

Ah! M. Mathéus!...

MATHÉUS, *criant.*

Ce n'est pas cela!...

GABRIELLE, *revenant à elle.*

Pardon! je ne sais ce que je dis...

MATHÉUS, *l'embrassant.*

Oh! n'importe... j'y vois clair... l'infidèle!... et ils se sont embrassés? comme ça,... la perfide!... et ils ont recommencé, comme çà... N'est-ce pas?... (*Il l'embrasse encore.*) Oh! les indignes... Oui, oui, à l'amour que tu viens d'y mettre... je juge de celui qu'elle ressentait!... c'est un amant!... Et moi, un Georges Dandin, en herbe!... qu'elle trompe... qu'elle baffoue... ah! ah! Je me vengerai... je veux l'humilier devant toute la ville... et quant à son beau Médor, ah! ah!

GABRIELLE, *très-émue.*

Vous exposer!... Oh! non, M. Mathéus, je ne m'en consolerais jamais... et si j'avais pu prévoir...

MATHÉUS.

Ne crains rien, ma bonne petite Gabrielle!... (*Ritournelle à l'orchestre.*) Justement, j'entends mes convives. (*Riant convulsivement.*) Ah! ah! nous allons rire!...

GABRIELLE, *retournant à ses fleurs et à part.*

Il me fait peur!

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, CONVIVES DES DEUX SEXES, VALETS, *puis* OCTAVIE ET LÉONIDAS.

(*Musique.*)

LE VALET, *annonçant du fond.*

M. le baron Bicherckoff!... Mademoiselle Coraline.

MATHÉUS, *allant à elle.*

Ah!... ma chère Coraline... vous venez à propos! (*A part.*) Pour la danse qui se prépare...

LE VALET.

M. le receveur Golsberg, le colonel Krackmann.

MATHÉUS, *à part, regardant autour de lui.*

Je ne la vois pas... Elle n'osera pas paraître!...

LE VALET, *annonçant.*

Mademoiselle Octavie.

MATHÉUS, *à part.*

C'est elle!... Elle a l'audace.

(*Octavie paraît dans une toilette très-élégante et suivie de Léonidas.*)

TOUS, *l'entourant.*

Plus jolie que jamais!...

CORALINE, *les femmes.*

Quelle ravissante toilette!...

OCTAVIE, *langoureusement.*

Un petit négligé, sans prétention!... je suis mourante!... (*cherchant des yeux.*) où est donc notre charmant amphytrion?

MATHÉUS, *s'avançant et d'un air gourmé.*

Mademoiselle!... (*A part.*) Elle va nier effrontément!... mais je suis cuirassé!...

OCTAVIE.

Vous me trouverez bien indiscrète, mon cher Mathéus; j'ai pris la liberté d'amener avec moi M. Léonidas de Flourisberg, que je vous présente.

GABRIELLE, *bas et près de Mathéus.*

C'est lui!...

MATHÉUS, *à part.*

Et elle me l'amène!... Eh! bien, mais c'est commode!...

LÉONIDAS, *saluant.*

Monsieur... il fera époque dans ma vie... le jour faste... où...

MATHÉUS, *le toisant de loin avec colère.*

M. Léonidas de Flourisberg!... (*Il s'avance.*)

OCTAVIE, *vivement.*

C'est mon frère... mon frère chéri!...

MATHÉUS, *s'arrêtant.*

Votre frére!...

GABRIELLE, *étonnée.*

Que dit-elle?

CORALINE, *et les invités.*

Son frère!...

OCTAVIE, *d'un ton sentimental.*

Seul et dernier rejeton d'une famille grecque... illustrée, j'ose le dire, par de nobles infortunes!

MATHÉUS, *étourdi.*

Vous ne m'aviez pas parlé...

OCTAVIE, *de même.*

Je n'en parlais jamais.. Pauvre enfant... parti si jeune! à la suite d'une guerre désastreuse... Privée de ses nouvelles depuis dix ans...

MATHÉUS.

Depuis dix ans... Comment jeune homme!...

LÉONIDAS, *avec emphase.*

Dans la vie aventureuse des camps... Des rives de la Grèce aux montagnes des Sykes... on ne trouve pas souvent de boîtes aux lettres...

MATHÉUS, *avec joie.*

C'est votre frère!... Ah! je ne m'étonne plus...

OCTAVIE, *avec bonhommie.*

Ne trouvez-vous pas qu'il me ressemble?...

CORALINE, *et les femmes à droite, hochant la tête.*

Oh!

LÉONIDAS, *modestement et souriant.*

Comme un enfant de Mars peut ressembler aux Grâces!

OCTAVIE.

Flatteur!...

MATHÉUS, *avec bonne foi.*

Oui... oui... il y a quelque chose!... Oh! mais, c'est frappant!.,.

OCTAVIE, *s'attendrissant et allant jusqu'aux larmes.*

Jugez de mes transports!... Quand il est entré, voyez-vous, j'ai cru que j'allais devenir folle... et mes larmes... (*Regardant Coraline et les femmes qui sourient.*) Oh! mesdames, je sais qu'il n'y a rien de ridicule comme les reconnaissances de famille... (*Regardant tendrement Mathéus.*) mais il existe un cœur qui me comprendra, j'en suis sûre... et cela me suffit!

MATHÉUS, *avec exaltation.*

Quelle sensibilité expansive!... (*Lançant des regards furieux à Gabrielle.*) Oh! oui, je comprends tout, maintenant! c'est hideux!... c'est absurde!... Figurez-vous... dans ma jalousie... on était venu me dire que votre frère était... un amant!

OCTAVIE, *se récriant.*

Ah! l'horreur!...

LÉONIDAS.

Ma sœur!... un amant!... Par Saint-Népomucène!...

MATHÉUS.

Que vous lui aviez sauté au cou!...

OCTAVIE, *d'un air ingénu.*

Quoi de plus naturel?... mon Dieu! je l'embrasserais encore devant vous! mon frère! mon Léonidas!... (*Elle l'embrasse.*) Vous pardonnez?

MATHÉUS, *touché et comiquement.*

Ça fait votre éloge!... Embrassez-le, cet excellent frère... Embrassez-le encore... (*Lui ouvrant ses bras.*) Moi aussi, je veux l'embrasser...

LÉONIDAS.

Comment donc?... (*A part, après l'accolade.*) Ah! il est trop candide, ce petit Allemand.

(*Pendant ce mouvement, les hommes se placent aux tables de jeu, au fond à gauche, les femmes causent entre elles, les valets passent des rafraîchissements..*)

MATHÉUS, *à Gabrielle qui est interdite.*

Approchez, mademoiselle, et demandez pardon à Madame, tout de suite... d'avoir pris son frère pour un beau jeune homme!

GABRIELLE, *choquée.*

Moi?... lui demander pardon!...

OCTAVIE, *avec hauteur.*

C'est elle!... Oh! je lui fais grâce de ses excuses...

MATHÉUS, *continuant.*

Et pour réparer vos torts, annoncez à toute la maison (*Avec éclat*) que dès demain j'épouse la belle Octavie!..

TOUS.

Ah!..

GABRIELLE, *frappée.*

Dès demain!..

OCTAVIE, *à part.*

Enfin!..

MATHÉUS, *à Gabrielle.*

Obéissez, ou sinon... je vous traite comme votre ami Berthold?..

OCTAVIE.

La renvoyer!.. Pourquoi donc?.. Elle est gentille, j'en ferai ma femme de chambre...

GABRIELLE, *choquée.*

Madame!.. (*Allant à Mathéus, avec émotion.*)

AIR : *Castel Sarrazin.*

Le vœu de votre père,
Sa mémoire bien chère,

Sous ce toit tutélaire
Seuls me fesalent rester ;
Mais j'ai pu vous déplaire,
(*Retenant ses pleurs.*)
Je vais revoir ma mère,
Que j'eus tort de quitter,
J'eus tort de la quitter.

Adieu !

MATHÉUS, *piqué.*

A votre aise !

GABRIELLE, *à part, en sortant.*

Il l'épouse !.. (*D'une voix étouffée.*) Ah !..malheureuse !..
(*Elle sort.*)

OCTAVIE, *bas à Léonidas qui s'est rapproché d'elle.*

Bon débarras !.. je suis sûre qu'elle avait son idée !

## SCÈNE IX.

LES MÊMES *excepté*, GABRIELLE.

MATHÉUS, *abasourdi.*

Eh ! bien, elle s'en va aussi ! . Ils s'en vont tous !.. quels mauvais caractères !..

UN JOUEUR, *de loin.*

Mathéus, trois cents florins à faire dans mon jeu !

MATHÉUS, *distrait.*

Je les tiens. (*A part.*) C'est drôle !.. Pauvre fille, ça me laisse comme un remords...

OCTAVIE, *câlinant.*

Allons déridez-vous... au milieu de vos amis... de vos vrais amis.(*Elle lui tend la main.*)

MATHÉUS, *la lui baisant.*

Au fait, tant pis pour elle!.. si elle a des lubies!.. Ah! mais j'y pense... (*Prenant un verre de punch qu'il boit.*) Elle avait un fort joli appartement que je donnerai à votre frère. (*A Léonidas qui s'avance.*) N'est-ce pas, jeune guerrier... vous logerez chez moi?..

OCTAVIE, *contrariée.*

Comment, vous voudriez...

MATHÉUS.

Votre maison est trop petite pour loger ce gaillard-là? Et d'ailleurs, ne serons-nous pas bientôt tous ici en famille?

OCTAVIE, *regardant Léonidas.*

Il faut accepter.

LÉONIDAS, *s'inclinant.*

Trop bon en vérité... (*A part.*) Que le diable l'emporte!
(*On entend une valse dans le fond.*)

MATHÉUS.

Allons, mesdames, la valse vous réclame... Et nous, messieurs, en attendant le souper, le punch, le madère!.. (*Il en avale un autre verre.*) Et un jeu d'enfer... J'ai besoin de m'étourdir, (*Riant.*) Je me marie demain... Ah! Ah! Ah! (*Frappant sur l'épaule de Léonidas.*) Mon jeune Grec... un verre de Samos, un compatriote.

LÉONIDAS, *buvant ainsi que Mathéus.*

« A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère. »

Délicieux!

UN JOUEUR, *remettant de l'argent à Léonidas.*

Vous gagnez mille florins!..

MATHÉUS, *gaîment.*

Et moi je les perds, n'est-ce pas?.. (*Buvant.*) Avalons la douleur!.. Ah! ah! ah!..

LÉONIDAS, *raillant.*

Malheureux au jeu, heureux en amour!..

MATHÉUS, *avec la gaîté d'un homme pris de vin.*

Je veux être heureux sur toute la ligne!... vous me donnerez bien ma revanche, beau-frère?.. mais les cartes m'ennuient. (*Ils s'approchent de la table à droite.*)

LÉONIDAS.

Aimez-vous mieux le passe-dix? Justement voici des dés...

LE JOUEUR.

Je parie pour Mathéus.

UN AUTRE JOUEUR.

Moi, pour Monsieur! (*Il agite le cornet.*)

MATHÉUS.

C'est ça, après un coup de punch, un coup de dé... La vie n'est que cela... tiens, je fais de l'esprit!.. Ah! ah! ah!..

(*Il amène son point.*)

LÉONIDAS, *agitant le cornet.*

Charmante philosophie!.. la sagesse c'est le plaisir.

TOUS.

Bravo!

MATHÉUS, *buvant.*

Comme nous nous entendons, tous les deux!..

LÉONIDAS, *qui a jeté les dés.*

A merveille!... J'ai gagné.

MATHÉUS, *buvant toujours et riant.*

Et moi .. j'ai perdu! (*Écoutant et chantonnant*) Quelle jolie valse!... tra la la... Quitte ou double!...

LÉONIDAS.

Volontiers!...

UN JOUEUR.

Tenez-vous toujours?

UN AUTRE.

Toujours !

MATHÉUS, *agitant le cornet.*

Toc, toc, toc... il faut se faire la main. (*Il jette les dés.*) Cinq et quatre font... (*Il vide son verre.*)

LÉONIDAS, *amenant son point.*

Douze!

TOUS.

Douze!

MATHÉUS, *sérieusement.*

Non ! ça ne fait que neuf...

LÉONIDAS.

Oui.... mais moi, j'ai amené douze ! J'ai gagné dix mille florins!

MATHÉUS, *riant toujours.*

Que j'ai encore perdus !... Quel bête d'air !... (*Chantonnant le même air de valse.*) Tra la la !.. Dites donc, beau-frère. . je n'ai pas d'or sur moi... mais deux bons sur la maison Bloum, de Lubeck... ça vous va-t-il ?

(*Les dames rentrent peu à peu.*)

LÉONIDAS.

De votre main, tout me va!

MATHÉUS, *les jetant sur table.*

Ils ne valent guère que vingt mille florins!... je vous les joue en bloc!... Quel air ravissant!... (*Chantonnant toujours la même valse.*) Tra la la!... (*Amenant son point.*) Oh! voilà un coup!... Venez donc voir ça, Messieurs!..... (*Tout le monde se rassemble autour d'eux.*)

TOUS.

Six, cinq!... Très-bien !

LÉONIDAS.

C'est beau ! Il n'est guère probable... Et moi !.. (*Il jette les dés.*) je n'ai que...

TOUS, *avec force.*

Douze!

MATHÉUS, *riant.*

Douze! Ah! mais vous y êtes abonné... (*Aux autres.*) Non, mais c'est curieux... Décidément je suis trop heureux en amour. (*Embrassant Coraline, qui est près de lui.*) N'est-ce pas, chère Octavie?

CORALINE, *le repoussant.*

Eh bien! qu'est-ce que vous faites donc, Monsieur Mathéus?

MATHÉUS, *pirouettant en riant toujours.*

Tiens! c'est Coraline. Le cœur n'y est pour rien. (*Il va tomber sur la causeuse à gauche.*) Ah! ah! ah! pardonne-moi, oh! Octavie! (*Chantonnant toujours le même air.*) C'est cet animal d'air qui

m'a porté malheur... Tra la la la. (*Parlant, en frappant sur un coussin, comme si c'était quelqu'un, et s'assoupissant peu à peu, pendant que la valse continue au fond.*) Vous comprenez, colonel? cinq et six..... faute d'un point!... Non, ma reine, tu n'iras pas jouer *Actéon* à Vienne.

LÉONIDAS, *bas à Octavie, et voulant l'entraîner dans la salle de danse.*

Il s'endort!

OCTAVIE, *bas et le doigt sur la bouche.*

Chut!.. de la prudence!

*Tous les invités, prêts à sortir, se sont portés vers le fond, en riant de Mathéus, le désignent du doigt et forment un tableau.*

MATHÉUS, *s'endormant tout à fait.*

Pauvre Gabrielle!... Double six! bredouille! (*Chantant toujours la valse en dormant.*) Tra la la la... Est-il bête, cet air-là!

*Ici un gâteau de nuage, avec des parties de gaze, monte ou arrive du premier plan pour cacher le canapé, tandis qu'un rideau de nuages descend.*

FIN DU PREMIER ACTE.

# ACTE SECOND.

## Le ballet d'Actéon,

### PREMIER RÊVE.

(L'oschestre joue pour entr'acte l'air du DOMINO : *Il dort*, ou celui du LAC DES FÉES : *Elle dort*. Au lever du rideau de nuages, la causeuse sur laquelle Mathéus s'est endormi à la fin du premier acte, est à la même place, et lui est censé plongé dans le plus profond sommeil et continue son rêve en parlant de la coulisse, tandis qu'une autre personne, vêtue comme lui, est aperçue vaguement à travers quelques éclaircies de gaze.)

MATHÉUS, *rêvant*.

(La musique continue pianissimo à l'orchestre.)

Son frère... est-il bien son frère? car, enfin... Oh! ce n'est pas que... malgré ça, je serais bien aise... Tiens! au fait, je vais me glisser à la répétition de son ballet *d'Actéon ;* je l'espionnerai : les amoureux sont très-mouchards.(*Une pause.*) M'y voici! Plongeons-nous dans une baignoire, et... Ah! charmants décors!

(Sur ce mot, et toujours pendant la musique, les nuages s'enlèvent tout à fait et laissent voir le théâtre qui représente une forêt mythologique et un peu fantastique. Au fond, un lac, éclairé par la lune. A droite du public la grotte des Nymphes.)

### SCÈNE PREMIÈRE.

MAZOURKA, *en petite veste, en chaussons, le bâton de maître de ballet à la main ; plusieurs personnes qui vont et viennent.*

MAZOURKA.

Place au théâtre! Allons donc, Messieurs, vous n'êtes pas nécessaires à la répétition; ce n'est pas vous qui jouez Diane. Place au théâtre! (*A l'orchestre*) Mes bons amis, ça va très-bien, ça va à merveille, mais nous allons recommencer, là... de l'entrée des clarinettes, et des hamadryades. La scène d'*Aréthuse*, et puis nous enchaînons. (*Allant à la coulisse de gauche.*) Allons! voilà *Aréthuse* qui joue à la main-chaude avec *Scamandre*. Mesdemoiselles, je vous mettrai toutes à l'amende. (*Il disparaît par la coulisse de gauche ; Mathéus sort avec précaution d'une coulisse du fond à droite.*)

## SCÈNE II.

MATHÉUS, *seul, entrant et marchant avec précaution.*

Je me suis échappé de ma baignoire... Me voici donc sur la scène! (*Regardant autour de lui.*) Est-ce drôle, un théâtre! Dire qu'on ose marcher là-dessus... (*Riant.*) Ils ne voulaient pas me laisser entrer! D'abord, le concierge, qui se trouve être mon vieux bougon de Berthold, il ne me reconnaissait pas, il me bousculait; je file entre ses jambes, et je tombe sur un gros fleuve, qui me lâche un torrent d'injures. J'allais le faire rentrer dans son lit... lorsque Jupiter est arrivé avec sa foudre. Oh! je lui ai dit : Mon bonhomme, quand le tonnerre y serait!... et j'ai passé comme un éclair. (*Musique; un groupe de nymphes s'avance et forme au fond des passes en s'enlaçant avec des guirlandes de fleurs*) Chut! la répétition continue. (*Il se masque derrière la grotte et les suit de l'œil*) C'est le cortège de *Diane* : Si elles allaient me prendre pour *Endymion!*

(*Les nymphes disparaissent, et reviennent tour à tour, comme dans un songe.*)

## SCÈNE III.

GABRIELLE, *en costume d'une des heures de la nuit, la tunique et l'écharpe parsemées d'étoiles d'argent, et avec une couronne de pavots blancs.*

GABRIELLE, *sortant de la gauche, et venant au milieu.*

Ah! mon Dieu! je n'oserai jamais paraître comme ça... en public...

MATHÉUS, *la regardant et la reconnaissant.*

Dieu me pardonne!... c'est elle... Gabrielle.... qui est *Ballerina!...*

GABRIELLE, *doucement.*

Puisque vous m'avez renvoyée..... (*Gaîment*) Je fais une des heures de la nuit...

MATHÉUS, *voulant lui prendre la main.*

L'heure du berger, sans doute?

GABRIELLE, *lui donnant une petite tape sur les doigts.*

Eh bien! Monsieur!...

MATHÉUS, *d'un air de bonne foi.*

On m'a dit que ça se faisait dans les coulisses... Ah! dites-moi donc, puisque vous êtes de la maison...

GABRIELLE, *valsant autour de lui, tout en parlant.*

Certainement... je danse un pas de deux... tra la la la.....

MATHÉUS, *la suivant.*

Vous pouvez me donner des renseignements!... Écoutez-moi

donc!... j'ai remarqué tout à l'heure de ma baignoire que votre camarade Octavie avait une magnifique rivière d'émeraudes... ça lui vient sans doute de sa mère?

GABRIELLE, *après l'avoir regardé d'un air de compassion.*

De sa mère!... pauvre M. Mathéus!... malgré votre injustice, je vais tout vous dire... (*Elle reprend sa danse.*) Tra la la la.

MAZOURKA, *paraissant à la première coulisse.*

Allons dons... la petite Heure, là-bas... venez donc prendre votre place dans le cortége, vous êtes en retard...

GABRIELLE, *passant.*

Me voilà! me voilà!...

MATHÉUS, *voulant l'arrêter.*

Un seul mot!...

GABRIELLE, *avec un éclat de rire et lui échappant.*

Il croit que la rivière!... ah! ah! ah!... Pauvre M. Mathéus! (*Elle disparaît par la gauche, en glissant comme une vision.*)

MATHÉUS, *seul.*

Elle m'échappe comme une vapeur, et redouble mes soupçons!... Décidément cette rivière est trouble!... Il faut que je voie Octavie!... quand doit-elle venir?.. j'ai pris un programme. (*Cherchant un programme dans sa poche.*) Hum, hum, hum. (*Il parcourt la brochure.*) « Diane entre au bain, et, se voyant surprise, paraît « fort étonnée... » (*S'interrompant.*) Comme ces ballets sont écrits naturellement!... Elle est étonnée d'être surprise!... « l'inconso- « lable déesse vient devant le public pour cacher sa honte. » (*A lui-même.*) C'est un bon moyen. (*Lisant.*) « Tout à coup, le malheu- « reux Actéon aux abois... débouche... » (*Frappé.*) Oh! quelle idée! oui... je pourrai l'approcher sans qu'elle se doute... (*Musique.*) Voici le Char... les Heures... les Etoiles... filons!... (*Il disparaît par la grotte. — Le char arrive de gauche au fond. Diane est seule dessus. Les Heures et les Nymphes chasseresses l'entourent.*)

## SCÈNE IV.

OCTAVIE, *en Diane, le carquois sur l'épaule, et le croissant au front;* HEURES, NYMPHES, MAZOURKA, *sur l'avant-scène, réglant la marche avec son bâton, qu'il quitte et reprend alternativement pendant tout ce tableau.*

MAZOURKA.

Ensemble! une, deux... une, deux. Allez donc, petites charrettes!... halte!.. Ici la danse.

(*Air de Montaubry.*)

(*Pendant cette danse, Mazourka les place, les guide comme un maître de ballet, et en entremêlant de mots : à toi mon petit chat, ma petite minette, — prends-garde à tes pointes; — Nichon, souris à ton petit public, — sois belle, sois grandiose, etc., etc.*).

MAZOURKA, *après le pas des Nymphes.*

Allons, mesdemoiselles, la ligne diagonale pour la descente de Diane... Diane descend et fait son monologue... (*A Octavie qui descend.*) Va, ma bonne...

MAZOURKA.

Pantomime. — Diane se livre à sa douleur. — Elle sanglote en mesure en se cachant la tête dans ses mains. Mimons bien!... (*Octavie exécute ce qu'il décrit.*)

MAZOURKA, *suivant ses gestes et les imitant.*

C'est ça... sanglote bien en mesure!... récit de l'attentat... J'étais seule. — Un doigt en l'air. — Je n'avais pour vêtement unique... (*A l'orchestre.*) Solo de cor... que ma chasteté... (*A l'orchestre.*) En ut. Audacieux Actéon. — Relève la tête!... comme si tu disais : (*Tragiquement.*) Ah! canaille!... tu as osé regarder la lune dans son plein!... (*Frappant.*) Vengeance!... *Il mourrrra!*

(*Les Nymphes font un mouvement assez nonchalant.*)

MAZOURKA, *aux Nymphes.*

Allons donc, mesdames... du nerf!... vous dites (*D'un air moqueur et enfantin.*) Il mourra, na!... comme s'il s'agissait de le mettre en pénitence... dites donc : (*Avec force.*) Il mourra, sacrebleu!...

TOUTES, *avec force.*

Il mourra, sacrebleu!...

MAZOURKA, *se désolant.*

Mais non!... il mourra — du bras droit!... sacrebleu — du pied gauche! sans parler. (*A deux petites danseuses, à gauche, qui regardent en l'air.*) C'est pour vous qu'on recommence, mesdemoiselles... si vous vous amusez à regarder dans les avant-scènes... Ça n'est pas plus haut que ma botte et ça... Allez.. » une, deux, trois... (*On refait le mouvement.*) Bravo!... (*Criant.*) Ne bougez pas!... là! .. Diane savoure d'avance les tortures de sa proie... Savoure bien, ma bonne, savoure... (*S'interrompant, à Octavie.*) Pardon, mon bon petit chat... (*Il dépose son bâton.*) sois donc plus altérée de vengeance!... tu as l'air de demander un verre d'eau sucrée. Le sentiment de la vengeance au théâtre, vois-tu, c'est cela. (*Il prend une attitude furieuse et pousse un rugissement.*) Hein!... si je te dis cela, c'est dans ton intérêt.

OCTAVIE, *avec emportement.*

Ah! vous m'embêtez!... D'abord si on m'ennuie avec votre vieux rôle... une panne!... j'aime mieux rompre mon engagement... (*Elle va chuchoter vivement avec les nymphes.*)

MAZOURKA, *vivement.*

Non, non... c'est parfait... c'était une petite nuance de rien. D'ailleurs ce que tu fais vaut beaucoup mieux. (*A part.*) Buse, va!...

mais il faut toujours les prendre par la douceur. (*A l'orchestre.*) Allez, la fanfare!... (*Fanfare de chasse.—Décrivant avec geste.*) C'est lui!... (*Aux Nymphes.*) Il va la danser!... Actéon... en ces lieux!... Sortez en désordre!... (*Elles disparaissent en dansant.*) Bien! (*Criant.*) A l'entrée d'Actéon!... Eh bien!... où est donc Actéon!...

LE COSTUMIER, *dans la coulisse de droite.*

Il ne peut pas trouver sa tête de cerf!...

MAZOURKA.

S'il avait mis sa tête à côté de son chapeau, comme je lui disais... (*Criant à gauche.*) Lâchez toujours les chiens...

UN GARÇON, *à la coulisse de gauche.*

Ils ne veulent pas entrer!... Ils ne font que de se battre!...

MAZOURKA, *perdant la tête.*

Allons... Ils se seront dit des mots!... (*Il y court et disparaît.*)

OCTAVIE, *regardant à droite.*

Ah! voilà Actéon... (*Elle prend une attitude sur le banc de gazon qui est près de la grotte.*)

## SCÈNE V.

OCTAVIE, MATHÉUS, *en Actéon Pompadour, et coiffé d'une tête de cerf.*

MATHÉUS, *à part, entrant par la droite.*

C'est moi! c'est moi!... quelle idée lumineuse!... Pour me mettre au courant de la rivière! La voici!... (*Sur l'air de chasse, il accourt niaisement au petit galop, tombe haletant aux pieds d'Octavie et couvre sa main de baisers.*) Ma tête de cerf me gêne un peu!

OCTAVIE, *à mi-voix.*

Finis donc, Ulric!...

MATHÉUS, *à part.*

Ulric!... Le danseur léger!...

OCTAVIE, *mimant dans le sens inverse de ce qu'elle dit à voix basse.*

Il ne faut pas que mon tyran nous remarque. (*Elle mime la surprise et l'indignation de la déesse à la vue d'Actéon, qui, dans le ballet, est censé devoir l'implorer.*)

MATHÉUS, *à part.*

De qui veut-elle parler?...

OCTAVIE, *bas.*

Tu ne joues pas ton rôle.

MATHÉUS, *se secouant.*

Ma tête de cerf me gêne horriblement!...

OCTAVIE, *riant et à voix basse.*

Il est là-bas... au fond de sa baignoire! je gage qu'il ne me quitte pas des yeux... Il est si assommant!

MATHÉUS, *à part.*

C'est moi qu'elle accommode ainsi!... (*Faisant la petite voix.*) Oh!... cependant vous l'aimez?...

OCTAVIE, *à mi-voix.*

Moi? un étourdi, un enfant sans conséquence? Il m'est insupportable. (*Bas.*) Tombe donc à mes genoux.

(*Ici le véritable Actéon vêtu en danseur Pompadour paraît, avec une tête de cerf dix cors; il entre grotesquement.*)

MATHÉUS, *à part sans le voir.*

Tête bleu!

OCTAVIE, *toujours avec des gestes de danseuse, dit tendrement.*

Tu sais bien que je n'adore que toi!

ACTÉON, *criant.*

Comment! Tu n'adores que lui!..

TOUS.

Qu'est-ce que c'est que çà?..

MAZOURKA, *furieux, à la première coulisse.*

Que vois-je?... Deux cerfs!... Que veut cet autre animal?

MATHÉUS, *criant.*

C'est l'infâme Ulric!

ACTÉON, *criant.*

C'est mon rival!...

MAZOURKA, *qui est accouru.*

Arrêtez!... (*Il veut saisir Mathéus*).

MATHÉUS.

Ne me retenez pas! (*Il veut s'élancer sur l'autre, sa tête de cerf tombe.*)

OCTAVIE, *riant aux éclats.*

Tiens!... Ce cher Mathéus!...

MATHÉUS, *bousculant tout le monde; saisissant Octavie.*

Toi, perfide saltimbanque!... A tous les diables!... (*Il la précipite dans une trappe qui l'engloutit. Les femmes poussent un cri, tout le monde accourt en désordre sur le théâtre, les Heures de la nuit ont leurs flambeaux allumés à la main*).

MAZOURKA, *criant.*

Séparez-les!... A la garde!... (*Une patrouille d'enfants vêtus en écrevisses sort du lac et s'avance sur lui*).

MATHÉUS *criant et courant.*

Arrière la patrouille d'écrevisses!... arrière!... (*A Actéon.*) Tiens!... tiens!... voilà le prix que je te réservais!... (*Un officier apparaît, Mathéus lui arrache son sabre et le plonge dans la poitrine d'Actéon*).

ACTÉON, *tombant.*

Ah!...

MATHÉUS. (*Il lui arrache sa tête de cerf, et reconnaît Léonidas.*)

Léonidas!... son frère!... je n'y suis plus!...

TOUS, *voulant l'arrêter.*

Arrêtez-le!...

MAZOURKA, *criant.*

L'officier de police!...

MATHÉUS, *arrachant un flambeau de Lycopodion des mains d'une nymphe et l'agitant avec fureur.*

Allez vous faire lanlaire!... (*Il se précipite dans la coulisse aussitôt les flammes rouges s'allument*).

MAZOURKA.

O ciel!... Au feu!... au feu! Le théâtre brûle!...

MATHÉUS, *sur un rocher et se croisant les bras.*

Tant mieux!... Qu'ils rôtissent tous!... Et moi aussi!... (*Tout le monde accourt en désordre, les femmes poussent un long cri d'effroi.* Au feu!... au feu!... *et se groupent en attitudes diverses, les flammes rouges éclairent toute la scène. — Mathéus s'enlève avec la torche à la main à quatre ou cinq pieds de terre.*)

*Le rideau d'avant-scène tombe sur ce tableau.*

FIN DU SECOND ACTE.

# ACTE TROISIÈME.

## Le boudoir de la Danseuse.

Le théâtre représente l'intérieur du boudoir d'Octavie, orné de vases du Japon et de chinoiseries. — Meubles de soie. — Toilette élégante à droite du public. — Il n'y a que deux portes latérales.

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

OCTAVIE, LÉONIDAS. (*Octavie en négligé coquet est à sa toilette. Léonidas, en costume simple, est debout appuyé sur son fauteuil.*)

LÉONIDAS, *continuant une conversation.*

Non, mais, n'est-il pas adorable, ce bon petit Mathéus, qui me croit encore endormi chez lui, tandis que je suis là près de vous...

OCTAVIE.

Vous êtes un fat... et vous avez eu tort. Si quelqu'un vous avait vu... cela pouvait tout perdre!... Un établissement magnifique pour moi!

LÉONIDAS, *d'un ton galant.*

Oui, il paraît fort épris... Mais, est-ce qu'il ne me sera pas permis de vous parler un peu de moi? de vous rappeler mon amour, ma fidélité?...

OCTAVIE,

Je vous le défends!

LÉONIDAS.

Ah! vous n'avez pas toujours été si cruelle!

OCTAVIE.

Vous vous ferez battre, mauvais sujet. (*En voulant lui donner un coup sur les doigts, elle se fait mal.*) Aïe!... quelle est donc cette superbe bague?... un présent de femme?

LÉONIDAS.

Non!... Dans la guerre de Valachie, un riche voïvode, auquel je sauvai la vie...

OCTAVIE, *la lui ôtant du doigt.*

Elle est fort distinguée... (*La passant à son doigt.*) Elle me plaît beaucoup!... Tiens! elle me va!...

LÉONIDAS, *inquiet.*

Du tout! Elle est trop grande!...

OCTAVIE.

Je vous dis qu'elle me va... Et la preuve, c'est que je la garde!...

LÉONIDAS, *vexé.*

La preuve est excellente !... mais... (*On entend le marteau qui frappe à la porte de la rue.*)

OCTAVIE, *écoutant d'un air alarmé.*

On a frappé !...

LÉONIDAS.

Qu'importe?... N'es-tu pas avec ton frère?...

OCTAVIE.

Un frère qui ne loge pas chez sa sœur ne vient pas de si bonne heure... (*Voyant sa soubrette qui entr'ouvre la porte.*) Ah !... Fiorina !...

## SCÈNE II.

LES MÊMES, FIORINA.

FIORINA, *sur le seuil, à droite, à mi-voix et avec effroi.*

C'est M. Mathéus.

LÉONIDAS.

Mathéus !...

OCTAVIE.

Déjà ! qu'est-ce je que vous disais !... vous allez me compromettre !... et s'il a des soupçons !...

LÉONIDAS, *troublé.*

Eh bien !... n'ouvrez pas !...

OCTAVIE, *troublée.*

Impossible !...

AIR *du cheveu blond.*

C'est aujourd'hui qu'il m'épouse, et je tremble...

LÉANIDAS, *jouant la douleur.*

Je pars, alors !... mon espoir est tué !

(*Il va pour sortir.*)

OCTAVIE, *l'arrêtant près de la porte.*

Mais, vous allez vous retrouver ensemble !

LÉONIDAS.

Un logement si mal distribué !

OCTAVIE.

Il l'a choisi... c'est un jaloux infâme !

(*On frappe encore. Fiorina disparaît.*)

LÉONIDAS, *montrant la porte à droite.*

Ah ! là dedans !...

OCTAVIE.

J'entends déjà ses pas !...

(*Voyant où va Léonidas.*)

Mais c'est ma chambre à coucher...

LÉONIDAS, *gravement.*

Ah ! madame !

J'espère bien qu'il ne la connaît pas !...

*ENSEMBLE.*

OCTAVIE.

Puisqu'il le faut, cachez-vous au plus vite !
Ne bougez pas, et silence profond ;
Je vais tâcher d'abréger sa visite,
Notre danger ne peut être bien long...

(*Elle se remet à sa toilette.*)

LÉONIDAS.

Qu'il n'aille pas prolonger sa visite !
Songez que là, votre amant se morfond;
Dans cette chambre où l'amour cherche un gîte,
Tout seul, on doit trouver le temps bien long.

(*Il rentre.*)

(*A peine est-elle assise, que Mathéus frappe à la porte de gauche.*)

OCTAVIE.

Qui est là ?

## SCÈNE III.

MATHÉUS. OCTAVIE, LÉONIDAS, *caché.*

MATHÉUS, *passant sa tête.*

Peut-on entrer ? Fait-il jour... chez la *Diva?*

OCTAVIE, *se tournant gracieusement vers lui.*

Toujours... pour vous seul... Justement, je pensais à vous... A-t-on idée de venir si matin !...

MATHÉUS.

Quand je dois vous voir, je voudrais toujours venir la veille...
(*Il montre un énorme bouquet de roses qu'il cachait derrière lui.*)

OCTAVIE, *le prenant.*

Ah ! délicieux !..... Toutes les fleurs que je préfère..... c'est d'une galanterie... Vous êtes l'homme aux surprises !...

MATHÉUS.

Vous ne voyez rien. Je vous en ménage une pour aujourd'hui, pour le moment de la signature...

OCTAVIE, *minaudant.*

Encore des folies !... je vous gronderai.... Mais (*Voulant l'éloigner*), je vais vous recevoir dans le salon... cette chambre est à faire peur !

MATHÉUS.

Jamais... quand vous y êtes!... Comment avez-vous passé la nuit?

OCTAVIE, *d'un air distrait.*

Fort mal.

MATHÉUS.

Il y avait sympathie... j'ai été d'une agitation!...

OCTAVIE.

Oui, vous dormiez... quand je suis partie...

MATHÉUS.

Et j'ai fait les rêves les plus saugrenus... une vision des Mille et une nuits.... Figurez-vous...

LÉONIDAS, *à part, entr'ouvrant la porte.*

Est-ce qu'il va lui raconter la Lampe Merveilleuse?

MATHÉUS.

AIR : *Le joli rêve.*

J'étais jaloux, plein de soupçon...
Je vous suivais sur le théâtre...
Vous charmiez la foule idolâtre
Dans votre ballet d'*Actéon*...
Puis je devins cerf!... quel affront!
Avec deux cornes sur le front.

LÉONIDAS, *parle à mi-voix.*

Ça ne devait pas mal lui aller.

MATHÉUS, *achevant l'air.*

Mais, tout à coup, douleur cruelle!
Un autre, un rival paraissait,
Dans votre cœur il se glissait,
Enfin, vous m'étiez infidèle!
Le vilain rêve que j'ai fait!

OCTAVIE, *avec un rire forcé.*

Quelles folies!...

MATHÉUS, *riant toujours.*

Un cauchemar affreux!... J'ai tué un homme!... c'était votre frère, qui se trouvait votre Actéon...

OCTAVIE, *frappée.*

Mon frère!..

LÉONIDAS, *à part.*

Hein!...

MATHÉUS, *à part.*

Tiens!... elle a tressailli!....

OCTAVIE, *se remettant.*

Ces songes sont ineptes!... aller tuer ce bon Léonidas!... qui vous porte dans son cœur... (*Comiquement.*) Barbare!... est-il méchant.

MATHÉUS, *à part.*

Il faut que je m'assure... (*Haut.*) Vous ne l'avez pas vu ce matin?*...

OCTAVIE, *très-naturellement.*

Léonidas?... non.

MATHÉUS, *en confidence.*

Je l'ai vu... moi!...

LÉONIADS, *à part,*

Que dit-il?...

OCTAVIE, *intriguée.*

Où donc?...

MATHÉUS, *d'un air fin.*

Tout à l'heure... en venant, j'ai aperçu mon gaillard... qui se glissait mystérieusement... chez la petite Coraline, votre amie intime!

LÉONIDAS, *à part, pouffant de rire.*

Menteur!...

OCTAVIE, *rassurée, à part.*

Ah! je devine... un piége!... (*Haut et gaîment.*) Eh bien! tant mieux!... ce cher Léonidas... si ça l'amuse... je ne suis pas une duègne sévère, moi... chargée de veiller sur lui...

MATHÉUS, *à part.*

Ça ne lui fait rien!... je suis un tigre de jalousie!

OCTAVIE, *toujours gaîment.*

D'ailleurs, vous avez peut-être rêvé cela... comme tout le reste.

MATHÉUS, *reprenant sa confiance.*

C'est possible... j'en ai tant vu!... tant vu... et de toutes les couleurs... sans compter une rivière d'émeraudes... que vous portiez... (*A ce moment Octavie porte la main à sa figure et il aperçoit la bague de Léonidas.*) Tiens!... Quelle est donc cette bague?

OCTAVIE, *à part.*

Oh!

LÉONIDAS, *à part.*

Aïe! aïe!

OCTAVIE, *embarrassée.*

C'est... c'est une perle!...

MATHÉUS, *vivement.*

Parbleu!... je le vois bien!... une perle magnifique... mais je ne vous la connaissais pas... vous ne l'aviez pas, hier...

OCTAVIE.

C'est possible!...

MATHÉUS, *à part, frappé.*

Oh! mon rêve! (*Haut.*) On vous l'a donc apportée, ce matin?...

* Mathéus. — Octavie. — Léonidas.

OCTAVIE.

Apparemment !

MATHÉUS.

Qui ça ?

OCTAVIE.

Le joaillier !

MATHÉUS, *s'animant.*

Avant le jour ?

OCTAVIE.

Pourquoi pas ?

MATHÉUS.

Laissez donc !...

OCTAVIE.

Eh ! qui voulez-vous que ce soit ?

MATHÉUS, *qui remonte agité.*

Quelqu'un qui m'a précédé ici... un amant peut-être. (*Léonidas referme vivement sa porte.*) Oh ! la porte qui vient de se fermer !...

OCTAVIE, *passant vivement à droite.*

La porte... c'est... le vent peut-être.

MATHÉUS.

Le vent !...

OCTAVIE, *se posant et avec audace.*

D'ailleurs, Monsieur, quand ce serait un amant ?

MATHÉUS.

Un amant, que vous auriez caché.

OCTAVIE, *appuyant.*

Que j'aurais caché !

MATHÉUS.

Dans votre chambre ?

OCTAVIE.

Dans ma chambre ! Eh bien ! après ?

MATHÉUS, *reprenant sa colère.*

Après ? oh ! c'est joli !... Je le jetterais par la fenêtre, avant !

OCTAVIE, *essayant de rire.*

Par la fenêtre — je vous en défie... Il n'y en a point...

MATHÉUS.

N'importe, je le verrai.

OCTAVIE, *lui barrant le passage.*

Je vous le défends... vous ne le verrez pas !

MATHÉUS, *la faisant repasser à gauche et ouvrant la porte.*

Je le verrai *...

OCTAVIE, *à part, tremblante.*

Je suis perdue !...

MATHÉUS, *immobile sur le seuil.*

Ah !... Il n'y a personne !...

* Octavie. — Mathéus.

OCTAVIE, *à part, très-étonnée.*

Personne!...

MATHÉUS.

Si... quel est ce petit imbécile? Ah! c'est moi dans la glace. N'importe, je veux m'assurer... (*Il entre.*)

OCTAVIE, *émue, à part.*

Et point de croisée, d'escalier dérobé.

MATHÉUS, *revenant sur la porte.*

Pas d'armoire, pas de cachette!...

OCTAVIE, *à part.*

Comment a-t-il pu faire?

MATHÉUS.

Je me suis trompé...

OCTAVIE, *reprenant son aplomb et le raillant.*

En êtes-vous bien sûr? farouche Othello... Avez-vous bien cherché?... sous le lit? derrière les rideaux?

MATHÉUS.

Méchante... qui se plaît à me déchiqueter le cœur! Mais pourquoi me disiez-vous?... *Si j'avais un amant, s'il était là?*

OCTAVIE, *souriant.*

Je voulais savoir si vous étiez jaloux... ça m'amusait... j'ai vu que vous l'étiez... ça ma fait plaisir...

MATHÉUS.

Oui! ça flatte les femmes! Mais, enfin, cette bague?... vous ne m'avez pas expliqué...

OCTAVIE, *d'un air sentimental.*

AIR : *De l'ermite de Sainte-Avelle*

Et si j'avais eu la pensée
De vous l'offrir...

MATHÉUS, *avec joie.*

Ah! c'est trop beau!

OCTAVIE.

Ingrat! de votre fiancée
C'était le modeste cadeau.
Car, l'emblême le plus durable
De la pureté de son cœur,
De son amour inaltérable,
C'est une perle et sa blancheur,

(*Elle la lui présente.*)

Oui, cet emblême inaltérable
C'est une perle et sa blancheur.

MATHÉUS, *prenant la bague et se jetant à ses pieds.*

Je suis un monstre... un ingrat... un... Si j'étais plus fort, je me battrais... mais je ne suis pas assez fort!... j'aime mieux me rouler à vos pieds et vous jurer...

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, LÉONIDAS, *habillé comme au premier acte et paraissant à la porte de gauche* *.

LÉONIDAS, *gaiement de loin.*

Ah! très-bien!... je vous y prends.

MATHÉUS.

Le beau-frère!...

OCTAVIE, *à part.*

Allons, le voilà par ici, à présent!...

LÉONIDAS, *d'un air dégagé.*

Ne vous dérangez donc pas... J'ai eu tort de ne pas frapper....

MATHÉUS, *bas à Octavie.*

Ne lui dites rien de Coraline, c'était une plaisanterie!...

OCTAVIE, *bas.*

Je m'en doutais.

LÉONIDAS, *s'extasiant.*

Que c'est attendrissant! un futur époux!... aux genoux de sa femme et la remerciant...

OCTAVIE, *affectant un reste d'humeur.*

Du tout!... Monsieur vient de me faire une scène odieuse!...

MATHÉUS, *se relevant.*

Ah! vous avez pardonné... mon idole!...

LÉONIDAS, *gravement.*

Ma sœur, je vous en voudrais à la mort! si vous ne traitiez pas comme il le mérite un pareil mari....

OCTAVIE, *minaudant.*

Mon mari, il ne l'est pas encore!...

MATHÉUS, *tirant sa montre.*

Oh! lutin... pour quelques minutes!... Le notaire et nos témoins ne peuvent tarder...

OCTAVIE, *réprimant sa joie.*

Le notaire!... Déjà!...

MATHÉUS, *passant au milieu.*

Et pour hâter mon bonheur... je cours m'assurer que ma surprise est arrivée à bon port!...

OCTAVIE.

Comment?

MATHÉUS.

Une attention qui part du cœur!... et qui ira à son adresse, j'en suis sûr...

OCTAVIE, *avec un sentiment exagéré.*

Ah! oui, cher Mathéus... vous le savez, je ne puis être heureuse que par le cœur...

* Léonidas. — Octavie. — Mathéus.

MATHÉUS, *transporté et serrant la main de Léonidas.*

Quelle femme! mon cher!... une âme élevée... comme sa danse... six pieds de haut!... Ah! je ne pouvais pas mieux choisir... (*Il sort après avoir baisé la main d'Octavie.*)

## SCÈNE V.

LÉONIDAS, OCTAVIE. (*Ils se regardent en riant.*) *

LÉONIDAS.

Et nous donc!... Quand nous l'aurions fait fabriquer tout exprès...

OCTAVIE, *lui faisant signe qu'on peut entendre.*

Chut!...

LÉONIDAS, *à mi-voix.*

Quelle est donc cette surprise?...

OCTAVIE.

Sans doute un service de vaisselle plate, de Paris... il sait que j'en ai envie.

LÉONIDAS.

Tudieu! J'espère qu'il n'oubliera pas son beau-frère... pour remplacer ma bague... (*Regardant la main d'Octavie.*) Tu ne la portes déjà plus?...

OCTAVIE.

J'ai été obligée de la lui donner...

LÉONIDAS, *piqué.*

Ah! si c'est là le cas que vous faites de mes bienfaits...

OCTAVIE.

Enfant! Il avait des soupçons..... Je la lui reprendrai dès que je serai sa femme. Mais, dis-moi donc un peu... comment t'es-tu sauvé de cette chambre?... C'est de la magie!...

LÉONIDAS.

Tu as eu une belle peur, n'est-ce pas?...

OCTAVIE.

J'étais sur le gril...

LÉONIDAS.

Et moi dans la cheminée...

OCTAVIE, *riant.*

Dans la cheminée!... heureusement qu'elle n'a pas encore servi.

LÉONIDAS.

Je me suis rappelé que j'avais été mousse dans la marine russe!... alors, houp!... des pieds des mains... J'arrive sur le petit toit, je saute dans le jardin...

* Octavie, — Léonidas.

OCTAVIE, *écoutant.*

Silence!.. le notaire et nos témoins.

LÉONIDAS, *avec un désespoir comique.*

Les cruels!.. Ils vont t'arracher à mon amour!..

OCTAVIE, *avec dignité.*

Monsieur, respectez une femme mariée*. (*Ton naturel.*) Et surtout, pendant la cérémonie, ne pleure pas trop.... tu me ferais rire...

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, LE NOTAIRE, LES TÉMOINS, *plusieurs autres personnages en noir, puis* MATHÉUS.

*CHOEUR.*

AIR : *De Victor Massé.*

Au mariage
Qu'on forme ici,
On nous engage,
Et nous voici!
Belle Octavie,
Nous allons tous
Porter envie
A votre heureux époux!...

(*On se salue.*)

LE NOTAIRE, *s'asseyant.*

Où est donc le marié?..

LÉONIDAS.

Le voici!.. Le voici!..

MATHÉUS, *entre vivement; il est pâle et très-ému.* (*A part.*)

Qu'ai-je appris!.. Ah! l'horreur!.. Tout le monde est rassemblé!.. tant mieux!.. ça n'en fera que plus d'effet...

TOUS, *l'entourant.*

Nos compliments, M. Frock.

MATHÉUS, *souriant amèrement.*

Merci!.. Pas mal et vous!.. (*A part.*) Je ne sais déjà plus ce que je dis!..

OCTAVIE, *d'un air gracieux.*

Eh bien! Monsieur, cette surprise annoncée avec tant de pompe?..

MATHÉUS, *de même.*

Je vous l'amène, chère amie... (*Élevant la voix.*) Oui, Messieurs, oui Mesdames... je savais par cette bonne Coraline, combien, dans ce jour solennel, ma vertueuse fiancée serait heureuse de se trouver entourée de sa famille...

* Léonidas. — Octavie.

LÉONIDAS, *à part.*

Plaît-il?

OCTAVIE, *bas à Coraline.*

Ah! quelle trahison!..

CORALINE.

J'ai cru te faire plaisir. (*A part.*) Elle est vexée, tant mieux.

MATHÉUS, *à Octavie.*

Sans vous en prévenir, douce amie, j'avais envoyé au village de Mulhdorf...

AIR *du voile* (DOCHE père).

Par la discrétion je brille;
Et, pour vous surprendre beaucoup,
Dans votre nombreuse famille,
J'ai su que vous aviez de tout :
— Père et grand-père —
— Mère, grand'mère —
— Oncles, neveux —
Qui sont près de vingt-deux!..
L'article tante.
Va bien à trente;
Et des cousins,
Environ quatre-vingts!
Oui, les cousins
Vont bien à quatre-vingts.
De cette tribu toute entière,
Par malheur, j'ai su les secrets...
Et que jamais, au grand jamais,
Vous n'aviez eu de frère!

TOUS et MATHEUS.

Elle n'a pas de frère!... | Pas le plus petit frère!

OCTAVIE, *troublée.*

Quoi! Monsieur...

MATHÉUS.

N'interrompez pas ma période...

LÉONIDAS, *d'un air menaçant.*

Vous prétendez?..

MATHEUS, *sèchement.*

Il s'agit des parents de Mademoiselle... ça ne vous regarde pas... (*A Octavie.*) Mais si vous n'avez pas de *frère!..* Il y a une autre personne de votre noble maison que vous serez charmée de revoir...

TOUS, *avec curiosité.*

Que signifie?..

MATHEUS, *allant ouvrir la porte de gauche.*

Venez, mon petit ami, venez dire devant tout le monde que vous consentez au mariage de mademoiselle... votre mère!!...

OCTAVIE.

Ciel !

TOUS.

Un enfant !

LEONIDAS, *à part.*

Le petit. (*Il s'élance contre la porte, qu'il referme vivement.*)

OCTAVIE, *à part.*

Je vais m'évanouir.

LÉONIDAS, *d'un air de matamore.*

Monsieur... un pareil procédé...

MATHÉUS.

Vous apprend que je sais tout... que je ne serai pas mystifié plus longtemps par une coquette... (J'y mets des formes) et par un fourbe... (Je n'y mets point de formes).

LÉONIDAS, *furieux.*

Par saint-Népomucène !...

MATHÉUS, *avec fermeté.*

Tout beau, héros des Thermopiles, mon rêve n'avait que trop raison... je vous ai déjà tué cette nuit, et je suis prêt à recommencer...

LÉONIDAS.

Très-bien, mon petit monsieur; nous nous verrons plus tard !...

OCTAVIE, *jouant le désespoir et avec larmes.*

Cher Mathéus !... je confondrai la calomnie...

MATHÉUS.

Ne faites pas de frais d'éloquence !... Je vous dis: Bonsoir, reine des nuits !...

OCTAVIE, *à part.*

Une si belle fortune !

LÉONIDAS, *avec douleur.*

Elle n'y survivra pas. (*Il passe près d'Octavie.* Elle tombe sur un fauteuil, à droite et feint de s'évanouir*).

MATHEUS, *se préparant à sortir.*

Je vous rends votre liberté, et je reprends la mienne...

(*Plusieurs des assistants se sont rangés près de la porte de gauche et lui barrent le passage*).

UN HOMME EN NOIR, *entrant par la gauche.*

Vous n'en serez point embarrassé !... ma voiture est en bas !...

MATHEUS.

Mille grâces, Monsieur !... j'ai mon équipage !...

L'HOMME EN NOIR.

Il ne vous appartient plus... il vient d'être saisi... Et je suis chargé de vous conduire à la prison pour dettes !...

* Mathéus. — Léonidas. — Octavie. — Coraline et assistants au fond.

TOUS, *avec un mouvement.*

Comment!...

MATHEUS, *passant à gauche.*

Le riche Mathéus à la prison pour dettes!... vous radotez, homme noir!...

L'HOMME EN NOIR.

Du tout!... vos nombreux créanciers ont mis le séquestre sur votre hôtel, sur tous vos biens!... Il y a jugement, prise de corps!... veuillez me suivre.

MATHEUS, *tombant sur un fauteuil à gauche.*

Ah!!! Je n'avais pas rêvé celui-là!...

OCTAVIE, *se relevant.*

Et il osait aspirer à ma main!... un homme ruiné!... Quelle horreur!....

LEONIDAS, *de même.*

C'est un intrigant!.... qu'on le chasse à l'instant!.... *(Les recors paraissent à la porte; l'homme noir, près le fauteuil de Mathéus, étend la main sur lui).*

*ENSEMBLE.*

AIR *de Victor Massé.*

MATHÉUS,

Que disent-ils! ah! je chancelle!
Moi, ruiné! réveil affreux!
O vieux Berthold! ô Gabrielle!..
Ils me l'avaient bien dit tous deux!

LES ASSISTANTS.

Quand sa fortune était si belle!
Mathéus Frock si fastueux!
Il n'a plus rien! leçon cruelle!
Qui vient punir un orgueilleux!

OCTAVIE, LEONIDAS.

Ma / Sa } liberté l'échappe belle!
S'il n'avait pas rompu { ses / nos } nœuds,
Sa / Ma } destinée était cruelle
Et son malheur nous rend heureux!...

FIN DU TROISIÈME ACTE.

# ACTE QUATRIÈME.

## La carte à payer.

Le théâtre représente une espèce de salle d'auberge, ouverte au fond sur le jardin, au bout duquel on entrevoit les ruines et l'entrée d'un vieux château. — A droite et à gauche, au second plan, portes qui conduisent dans la maison. — A gauche, sur le devant de la scène, une table en forme de comptoir, avec registres, plumes et encrier. — A droite, au premier plan, une grande cheminée avec une broche; une table sur le devant et chaises; armoire ou garde-manger au fond.

### SCÈNE PREMIÈRE.

GONINBERG, *en costume de cuisinier de village, achève de dresser plusieurs plats que ses garçons, rangés de front, sont prêts à emporter.*

*CHANT.*

AIR : *Allons, travaillons, etc.* (*Premier chœur de Lambert Simner.*)

Allons, dépêchons, marmitons!
Dans ces lieux, que chacun s'empresse!
Allons! le souper de son altesse,
Mets exquis et de vieux flacons!

(*Les garçons sortent par la gauche.*)

GONINBERG.

Quel honneur pour moi!... un prince russe et sa noble épouse qui ont retenu mon auberge. (*Se frottant les mains.*) Tout me réussit... Encore ce matin, cette lettre qui m'apprend que j'ai perdu ma femme. (*Tirant une lettre de sa poche, sans enveloppe et sans adresse*).... J'avais toujours peur qu'elle ne découvrît ma retraite.... Mais, maintenant.... (*Il lit*) « Mon cher Goninberg, la « présente est pour m'informer de la vôtre.... Depuis votre dé« part de Hongrie... par suite de votre trou à la lune. » (*S'interrompant.*) C'était mon associé. (*Continuant.*) « Rien de nouveau, « si ce n'est le décès de votre épouse, Marjolaine Schipmann, que « vous battiez comme plâtre...» (*A lui-même, d'un air attendri.*) Je m'en souviens... Elle m'a manqué bien souvent, depuis!.... (*Continuant.*) « Elle a trépassé le jour de la Nativité... dont au« quel j'espère que ça vous fera plaisir d'avoir de ses nouvelles.»

(*A lui-même.*) Je crois bien.... ça me tire une fière épine du pied !...

AIR : *Allons souper chez Pluton.*

Cell' que j' guette en mariage
Ne saura pas que j' suis veuf.
On croit qu' ça fait plus d'usage
De prendre un mari tout neuf.
Oui, c' préjugé-là domine,
Du nouveau l'on est coiffé;
En amour ainsi qu'en cuisine
Ça vaut mieux que l' réchauffé !
On l' préfère au réchauffé.

Chut !.. Voici ma belle-mère *présomptife*... Cachons vite cette lettre. (*Il la fourre, toute dépliée, dans le livre des comptes, qui est ouvert sur le comptoir, et qu'il referme brusquement.*)

## SCÈNE II.

GONINBERG, MÈRE MARTHE.

MÈRE MARTHE.

Ah ! Monsieur Goninberg !...

GONINBERG, *se retournant.*

Comment ça va, aujourd'hui, mère Marthe ?

MÈRE MARTHE, *d'un ton pleureur.*

Ah ! bien mal !..... grâce à vous, vilain homme, qui me faites tant de chagrin !

GONINBERG, *à part.*

Quelle vieille pleurnicheuse..... Elle a sans cesse la larme à l'œil !... (*Haut.*) Moi ! je vous fais du chagrin ?

MÈRE MARTHE.

Vous me demandez toujours de l'argent !...

GONINBERG.

Dam ! vous ne m'en donnez jamais !...

MÈRE MARTHE, *pleurnichant.*

Est-ce que je peux ?

GONINBERG, *l'imitant.*

Est-ce que je peux ?..... Quelle mère la joie vous faites !..... Mais raisonnons un peu !... Voilà quatre ans que vous logez chez moi, sans me payer une obole.... Vous pleurez beaucoup ; mais vous mangez pas mal... Vous devriez être honteuse !....

MÈRE MARTHE, *se fâchant.*

De quoi, honteuse ! Si vous aviez eu des malheurs comme moi... si vous aviez perdu votre mari... (*Se reprenant.*) Ah ! non... non !... Mais comment voulez-vous que je vous paye, puisque je n'ai rien, tête de bois !...

GONINBERG, *s'adoucissant, et d'un air fin.*

Que si! que si! d'abord, vous avez votre petite-fille... l'appétissante Gabrielle, qui est venue vous retrouver, il y a trois mois... un petit filet mignon... si gentil!... Donnez-la moi en paiement...

MÈRE MARTHE.

L'épouser!... vous!... un vieux!...

GONINBERG.

Les Grâces n'ont point d'âge... je la rendrai bien heureuse... je ne la battrai pas...

MÈRE MARTHE.

La battre! est-ce que vous auriez l'habitude?

GONINBERG, *se reprenant.*

Non!... mais vous savez... il y a des femmes qui ne seraient pas contentes, si... (*Avec un geste.*) J'en ai connu une qui en est morte de chagrin... (*Ici Gabrielle paraît de côté par le fond*).

MÈRE MARTHE, *sans la voir.*

Ma Gabrielle!... Pour racheter ma dette!... Jamais!... jamais...

GONINBERG, *en colère.*

Non! Eh bien! apprêtez-vous à chercher un autre gîte... Dès ce soir... je vous flanque dans la rue, je fais saisir vos quatre guenilles de meubles...

GABRIELLE, *émue, à part.*

Oh! mon Dieu! ma pauvre grand'mère!...

MÈRE MARTHE. *s'entêtant.*

Ça m'est égal... je coucherai plutôt à la belle étoile!...

GONINBERG, *la prenant par la main.*

Et pour commencer...

## SCÈNE III.

GONINBERG, GABRIELLE, MÈRE MARTHE.

GABRIELLE, *se mettant vivement entre eux.*

Non, non!... M. Goninberg... je vous en conjure... je consens à tout, je serai votre femme...

MÈRE MARTHE.

Qu'est-ce que tu dis-là?

GONINBERG, *s'arrêtant.*

Ma femme!... Vous!... mamzelle Gabrielle!

GABRIELLE.

Dès aujourd'hui... Quand vous l'exigerez...

GONINBERG, *avec joie.*

A l'instant même j'envoie prévenir le bourgmestre. Ce soir les fiançailles! (*Il passe à droite.*)

MÈRE MARTHE, *vivement, passe pour l'arrêter.*

Je ne veux pas... (*A sa fille.*) Te sacrifier pour moi. (*Gabrielle la calme et lui sourit tristement.*)

GONINBERG, *à Gabrielle.* *

N'écoutez pas votre respectable grand'mère... Elle raisonne comme mon tourne-broche...

MÈRE MARTHE, *se fâchant.*

C'est-à-dire que ma tête déménage?

GONINBERG.

Oui... vous lui feriez manquer le meilleur parti du pays!...

MÈRE MARTHE, *avec ironie.*

Oh! le meilleur!...

GONINBERG.

Dam! puisque je suis le seul!... Vous verrez, ma petite tourterelle! quel ménage de pigeonneaux nous ferons!... D'abord, en votre honneur... j'agrandis mon auberge... J'achète les restes de ce vieux château. (*Il le montre.*)

GABRIELLE, *étonnée.*

Le château des comtes de Schlitz qui tombe en ruines!...

MÈRE MARTHE, *effrayée.*

Et qui est abandonné depuis trente ans... parce que l'âme du dernier comte de Schlitz... un méchant homme, y revient toutes les nuits!...

GONINBERG, *souriant.*

Son âme?... Il n'en avait point... Elle ne peut pas revenir!...

MÈRE MARTHE, *continuant.*

Et lorsqu'on ose pénétrer dans sa chambre, le fantôme vous tord le col!

GONINBERG, *passe entre elles, à mi-voix et riant* **.

Des contes de nourrice! que j'ai accrédités moi-même... si bien que le propriétaire actuel ne veut plus l'habiter et qu'il me le donnera pour une croûte de pain. J'en ferai un hôtel magnifique, à l'enseigne du *Revenant!* Alors vous deviendrez une grosse petite richarde!... nous vivrons longtemps, et nous aurons beaucoup d'enfants.

MÈRE MARTHE, *criant.*

Je ne veux pas...

GONINBERG, *se trompant*

On n'ira pas vous demander la permission.

MÈRE MARTHE.

Je ne vous donne pas ma Gabrielle.

GABRIELLE, *bas.*

Ma mère!...

* Mère Marthe. — Gabrielle. — Goninberg.
** Mère Marthe. — Goninberg. — Gabrielle.

GONINBERG, *se fâchant aussi.*

Ah! mais, dites donc, locataire insolvable et têtue!... si vous faites tant la pimbêche!... je reprends ma parole, et...

GABRIELLE *bas.*

Non, non... Monsieur Goninberg, je la déciderai!

GONINBERG, *bas.*

Il me faut son consentement par écrit ou sinon...

MÈRE MARTHE, *pleurnichant.*

Elle est à moi, je la garderai...

GABRIELLE, *bas à Goninberg.*

Ne lui dites rien... je vous apporterai ce consentement... Venez, venez ma mère.

MÈRE MARTHE, *sortant avec elle.*

Je n'veux pas!... je n'veux pas!... je n'veux pas!... (*Elles sortent par la droite.*)

GONINBERG. *seul.*

Quelle vieille coriace!... (*Haussant les épaules.*) Pourquoi donc qu'on ne supprime pas les vieilles femmes!... Je vous demande à quoi ça sert?...

## SCÈNE IV.

GONINBERG, MATHÉUS, *vêtements passés et délabrés, paraît au fond par la gauche et semble chercher autour de lui.*

MATHEUS, *apercevant Goninberg, et d'un ton insolent,*

Est-ce une bonne auberge, ici, l'homme?

GONINBERG, *à part.*

Trop bonne pour toi!... quel est ce va-nu-pieds? (*Haut.*) Excellente!... c'est la mienne!...

MATHEUS, *quittant un vieux manteau et le lui jetant.*

Faites venir le chef!...

GONINBERG.

C'est moi!...

MATHEUS, *posant son chapeau de côté.*

Alors, maître Jacques, servez-moi un bon souper, si toutefois vous savez ce que c'est qu'un bon souper!... (*D'un air de seigneur.*) Avez-vous du poisson, des perdreaux?...

GONINBERG, *à lui-même.*

Oh! c't embarras!... avec un manteau râpé... (*haut.*) Du gibier? c'est que...

MATHEUS.

Vous serez bien payé!... (*D'un air important*) nous sommes au village de Schlitz?.. Connaissez vous la maison Bloum et compagnie?...

GONINBERG.

La première maison de banque de Lubeck!... à deux lieues d'ici!... certainement!...

MATHEUS.

C'est bien... je vais y aller régler des intérêts colossaux... retirer mes capitaux...

GONINBERG, *qui l'examine avec défiance.*

Des intérêts colossaux!... Et monsieur voyage à pied?...

MATHÉUS, *s'asseyant à une table à droite.*

Oui, pour ma santé!... *Pedibus cum jambis.* La canne à la main!...

GONINBERG, *à lui-même en allant à son armoire.*

Farceur!... hum!... Je ne me compromettrai pas beaucoup... en lui donnant un plat de choucroûte et un pot de bière... (*Il le sert.*)

MATHEUS, *mangeant.*

C'est le premier service?...

GONINBERG, *à part.*

Et le dernier!...

MATHÉUS, *mangeant.*

Surtout que le café soit bouillant... si je puis l'avaler, je n'en veux pas!...

## SCÈNE V.

GONINBERG, GABRIELLE, MATHÉUS, *mangeant.*

GABRIELLE, *rentrant par la droite un papier à la main et sans voir Mathéus.*

M. Goninberg... voilà le consentement que vous exigez... (*A part.*) et que j'ai eu tant de peine à obtenir!... mais, pour sauver ma mère!... mon seul amour maintenant!...

GONINBERG, *à mi-voix, prenant le papier.*

Bravo!... vous voilà maîtresse de la maison...

GABRIELLE, *à part.*

Hélas!...

GONINBERG, *à mi-voix.*

Et pour entrer en fonctions... (*Montrant Mathéus*) surveillez-moi ce quidam de mauvaise mine!... A cause de l'argenterie... Ce n'est que de l'étain, mais il pourrait s'y tromper!... Je vais tout préparer pour nos fiançailles, et...

UNE VOIX, *à gauche.*

Le dessert de son altesse!...

GONINBERG.

On y va... Je me dois au public... (*Faisant le gentil.*) Mais à ce soir, ma petite mame Goninberg!...

## SCÈNE VI.

GABRIELLE, *de côté*. MATHÉUS, *à table*.

GABRIELLE, *à elle-même et se laissant tomber sur une chaise qui est devant le comptoir.*

Ah!... je croyais avoir plus de courage!... mais il m'abandonne tout à fait!...

MATHEUS, *la regardant de loin.*

Eh bien!... cette jeune fille... qui tombe en syncope!... (*Courant à elle.*) Mon enfant!... (*Lui frappant dans la main et la reconnaissant*). Ah!... mon dieu!... mais c'est... revenez à vous... Gabrielle!... vous êtes près d'un ami!...

GABRIELLE, *etonnée, le regardant.*

Monsieur!...

MATHÉUS.

Vous ne reconnaissez pas Mathéus Frock...

GABRIELLE, *avec un cri de joie.*

Est-ce possible!... M. Mathéus!..

MATHÉUS.

Des pieds à la tête!...

GABRIELLE.

Ah!... quel changement!...

MATHEUS.

Je crois bien!... trois mois de prison... ça ne vous refait pas un homme!...

GABRIELLE.

De prison! Quel crime aviez-vous donc commis?...

MATHÉUS, *secouant la tête.*

Un crime que l'on ne pardonne pas... J'étais ruiné.... à plate couture!...

GABRIELLE.

Comment?...

MATHÉUS.

C'est le lendemain de votre départ que la bombe a éclaté... La justice s'en est mêlée..... alors je ne pouvais en réchapper.... Tout y a passé.... je me suis écroulé..... comme le clocher de Nuremberg!... Et, en me trouvant libre, je ne devais plus rien... mais je n'avais pas un florin... et pas un ami...

GABRIELLE, *avec un mouvement de joie qu'elle réprime.*

Quoi! cette immense fortune..... Mais mademoiselle Octavie que vous deviez épouser?

MATHÉUS.

J'ai tout rompu avant ma débâcle.... pour un enfantillage... qu'elle s'était permis!.. Ah! je suis bien revenu de toutes mes illusions!

GABRIELLE, *avec bonheur.*

Vraiment!.. vous ne croyez plus aux rêves?

MATHÉUS.

Oh! si... plus que jamais!... D'abord, en prison, je ne faisais que ça : c'était ma seule distraction... Et même, tout éveillé, j'en faisais encore.... un surtout... je voyais sans cesse une femme...

GABRIELLE.

Prenez bien garde, Monsieur Mathéus.... c'est peut-être encore une Octavie!

MATHÉUS, *vivement.*

Oh! non... Celle-là ne m'a jamais trompé.... elle m'avait toujours dit la vérité.... Pauvre petite, élevée près de moi, elle ne répondait aux brusqueries, aux injustices de ce vilain Mathéus que par la douceur et la résignation... (*Avec un regard.*) Le reconnaissez-vous?

GABRIELLE, *émue.*

Comment! vous pensiez à moi?... Je ne puis le croire.... Vous, Monsieur Mathéus, habitué au faste, aux grandeurs; vous, qui en aimiez une autre, si brillante, si recherchée!..

MATHÉUS.

Non, ce n'était pas de l'amour!..... ou plutôt c'était un amour de tête, d'enfant, de vanité.... Mes yeux étaient éblouis, mon orgueil enflammé; mais mon cœur n'en était pas complice... la preuve, c'est qu'à cette danseuse, je pouvais lui répéter sans cesse que je l'adorais, je trouvais des mots pour le lui dire, de l'esprit pour le lui persuader... (*Se troublant et balbutiant.*) tandis que... près de vous...

GABRIELLE.

Eh bien?

MATHEUS, *hésitant.*

Le cœur me bat..... je suis tout ému, tout interdit..... je n'ai qu'une seule idée, et je ne trouve point de parole pour l'exprimer.

GABRIELLE.

C'est singulier!.. Vous n'osez me parler, vous qui commandiez toujours en maître!

MATHEUS.

Ah! c'est qu'aujourd'hui... je ne pourrais plus qu'obéir.

GABRIELLE.

Comment?

MATHÉUS.

AIR : *Zémir et Azor.*

Pour l'objet qu'on aime
On devient si doux,
Et je suis moi-même
Plus tremblant que vous.

GABRIELLE.

Vous m'aimez?... Ah! tant de bonheur!.. Moi qui vous croyais ingrat!

MATHEUS, *vivement.*

Ingrat!... Vous m'aimiez donc aussi?

GABRIELLE, *baissant les yeux.*

J'ai cru longtemps que ce n'était que de la reconnaissance...

MATHEUS, *avec transport.*

Qu'entends-je!... Gabrielle!...

GABRIELLE, *entraînée et naïvement.*

Oh! M. Mathéus, je ne vous l'aurais pas dit, si vous étiez encore riche.

MATHÉUS, *gaiment.*

Suis-je heureux d'être ruiné! Nous pourrons nous marier... car, j'ai encore quelques petites ressources, de vieilles créances, dont je n'avais plus la moindre idée... Ces braves négociants sont remontés sur l'eau... A ma sortie de prison, j'ai trouvé une lettre qui m'attendait depuis deux mois, pour m'annoncer qu'ils étaient prêts à s'acquitter. Ce n'est pas une fortune, nous ne roulerons pas carosse.

GABRIELLE.

Tant mieux!

MATHÉUS.

Nous n'irons qu'à pied; mais je vous donnerai toujours le bras!

GABRIELLE.

Oh! tant mieux!...

MATHÉUS, *très gai.*

Nous aurons de quoi acheter une jolie maisonnette... que nous habiterons avec la bonne vieille mère.

GABRIELLE, *avec abandon.*

Oh! Dieu! ne plus vous quitter!... Tout ce que je désirais au monde!...

MATHÉUS, *ravi.*

Vrai?... vous consentez.

GABRIELLE, *prête à se jeter dans ses bras.*

Si j'y consens!... (*A part, s'arrêtant frappée d'un souvenir.*) Ah!... Et moi qui me suis engagée!... ce soir même!...

MATHÉUS, *tendant toujours sa main.*

Vous hésitez?...

GABRIELLE, *avec embarras.*

C'est que... j'avais oublié de vous dire... Je dépends d'un M. Goninberg.

MATHÉUS, *très-haut.*

M. Goninberg!... Je me moque pas mal de M. Goninberg!...

GONINBERG, *en dehors, croyant qu'on l'appelle.*

Qui est-ce qui appelle? on y va!...

GABRIELLE, *troublée et s'éloignant de Mathéus.*

C'est lui!... pas un mot, je vous en conjure!... (*Lui faisant signe de se remettre à sa table.*) Vous ne me connaissez pas...

MATHÉUS, *étonné et se rasseyant machinalement.*

Qu'est-ce qu'il y a donc?...

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, GONINBERG.

GONINBERG, *revenant par la droite, bas à Gabrielle.*

Le bourgmestre va venir ainsi que nos voisins... Ah! ça, que me veut-on?

GABRIELLE, *troublée et l'interrompant.*

C'est... c'est monsieur... qui demande sa carte...

MATHÉUS, *à part.*

Ah! elle est servante ici!... Je ne souffrirai pas ça!...

GONINBERG

Sa carte!... bien, bien.

MATHÉUS, *fièrement.*

Et un cure-dent!...

GONINBERG, *qui resserre un étui, à part.*

Je ne veux pas qu'elle voye que je me sers de lunettes... (*Haut à Gabrielle qui est près du comptoir.*) Eh bien! ma petite Gabrielle... prenez un bout de papier sur le comptoir... et écrivez...

GABRIELLE, *distraite, ouvre le livre de comptes, prend la lettre retournée que Goninberg y a serrée et écrit sur la page blanche.*

Oui, M. Goninberg!...

GONINBERG, *dictant.*

Nous disons... jambon sauté aux olives...

MATHÉUS, *à sa table.*

Du tout... choucroûte au lard...

GONINBERG.

Ça ne fait rien... c'est le même prix!.. Une bouteille de Bordeaux!...

MATHÉUS.

Du tout!... un pot de bière...

GONINBERG.

Ça ne fait rien... c'est le même prix!... Café et liqueur.....

MATHÉUS.

Ah ça! Il est plein d'imagination!... (*Criant.*) Je n'en ai pas eu!..

GONINBERG.

Ça ne fait rien... c'est le même prix. (*A Gabrielle.*) Total... deux rixdallers.

GABRIELLE, *se récriant, à elle même.*

Oh! par exemple!...

MATHÉUS, *indigné, passant près de Gabrielle et prenant le papier.*

Deux rixdallers!... Dites donc... Est-ce que vous cultivez la pharmacie?... Votre carte est un mémoire d'apothicaire, entendez-vous, maître queux?... (*Il met la carte dans sa poche.*)

GONINBERG, *se croyant injurié.*

Comment, maître gueux?...

MATHÉUS.

J'avais dit : *maître queux*... mais j'adopte votre version... comme plus exacte!

GONINBERG, *se fâchant.*

Payez-moi... ou je vous mène chez le juge?...

MATHÉUS, *voulant sortir.*

J'allais vous demander son adresse pour vous y conduire!...

GONINBERG, *barrant la porte.*

Vous ne sortirez pas!...

GABRIELLE, *bas à Mathéus.*

Donnez-lui ses deux rixdallers!...

MATHÉUS, *bas.*

Mes principes s'y opposent... et autre chose aussi. (*Haut.*) Supposez que j'aie oublié ma bourse.

GONINBERG, *éclatant.*

Ah! voilà le grand mot lâché!...

AIR : *Allez, emblême des masses...*

On vient manger tout son saoul,
Puis on dit (c'est la ressource) :
Chez moi, j'ai laissé ma bourse,
Et l'on part comme un filou!...

MATHÉUS, *marchant sur lui.*

Insolent!...

GABRIELLE, *alarmée.*

M. Goninberg!...

GONINBERG, *appelant à son secours.*

A moi, Péters! Saussmann!...

MATHÉUS, *s'armant d'une broche qui est à sa portée.*

(*Suite de l'air.*)

Ah! vous appelez vos garçons!...
La bataille sera complète,
De vous, et de vos marmitons,
Je m'en vais faire une brochette!

*ENSEMBLE.*

GONINBERG.

De ce drôle sans le sou,
Délivrez-moi, je vous prie!
Chassez de l'hôtellerie
Ce vagabond, ce filou.

MATHÉUS.

Prenez vite ce grigou!
Et chassez-le, je vous prie...
Car, de cette hôtellerie,
Il est le premier filou.

GARÇONS *accourant.*

Ah! vous n'avez pas le sou?
Filez sans cérémonie,
Car, dans son hôtellerie,
Il ne veut point de filou.

GABRIELLE.

Ah! de grâce, calmez-vous,
Partez donc, je vous en prie!
Sortez de l'hôtellerie...
N'excitez pas leur courroux!...

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LÉONIDAS, PUIS OCTAVIE. *

LÉONIDAS, *en riche costume étranger, garni de fourrure, et entrant par la gauche.*

Qu'est-ce donc?... Est-ce que le feu est à cette bicoque?...

GONINBERG, *avec respect.*

Ah! son altesse!... le prince russe!...

MATHÉUS, *s'arrêtant, à part.*

De nobles étrangers...

OCTAVIE, *en costume étranger.*

Quel vacarme odieux... c'est à donner des vapeurs...

MATHÉUS, *sur le devant de la scène et à lui-même.*

Je vais m'adresser à eux!... Ils doivent connaître la maison Bloum... Ils me cautionneront... ça se fait entre gens comme il faut... (*Il se rajuste pour se présenter.*)

LÉONIDAS, *se pavanant.*

Ah! ça, vous ne recevez donc que des rouliers?

OCTAVIE.

Des malotrus?...

MATHÉUS, *allant à Léonidas.*

Noble étranger!... (*Il le regarde.*) Tiens! c'est mon coquin!...

TOUS.

Oh!

* Goninberg. — Octavie. — Léonidas. — Mathéus. — Gabrielle. — les garçons au-dessus.

GABRIELLE, *reconnaissant Léonidas.*

Que vois-je!...

MATHÉUS, *à lui-même.*

Sans doute le chasseur de la princesse! (*Allant à Octavie.*) Noble étrangère! (*La regardant.*) Tiens!... c'est ma drôlesse!... *

GABRIELLE, *voyant Octavie.*

La danseuse!...

GONINBERG, *à Mathéus.*

Qu'est-ce que vous dites?

MATHÉUS.

Laissez donc!... Vous voyez bien que je les connais...

LÉONIDAS.

Que veut ce vagabond?

OCTAVIE.

Ce mendiant!... (*A Mathéus.*) Passez votre chemin, mon pauvre homme... on ne peut rien vous faire...

MATHÉUS.

Oui... vous m'en avez assez fait... (*Appuyant.*) Chaste Diane! comment se porte Monsieur votre fils?...

GONINBERG, *étonné.*

Le fils de Diane?

LÉONIDAS, *avec colère.*

Une pareille impudence!...

MATHÉUS, *à Léonidas.*

Et vous, prince russe de l'Acropolis... vous avez l'air de ne pas reconnaître votre ancien ami, Mathéus Frock!... ah!... fi!...

OCTAVIE, *cherchant à se rappeler.*

Frock? Frock? Je ne connais pas...

LÉONIDAS, *de même, d'un autre ton.*

Frock! Frock! si fait... j'ai une idée confuse... un négociant de Brême...

OCTAVIE.

Ah! un banqueroutier?...

GABRIELLE, *vivement.*

Un très-honnête homme!

LÉONIDAS, *avec indifférence.*

Oui, oui... J'avais reçu de lui deux bons au porteur... de la maison Bloum... cent mille florins... que j'ai touchés il y a trois jours... à Lubeck.

MATHEUS, *frappé.*

Cent mille florins! miséricorde!.. (*A Léonidas.*) Vous les avez touchés!...

* Goninberg. — Octavie. — Mathéus. — Léonidas. — Gabrielle.

LÉONIDAS.

Parbleu!... Je croyais cette créance un peu véreuse... mais elle était excellente! Il y avait deux mois que l'argent m'attendait... (*Il passe près d'Octavie.*)

MATHÉUS, *se frappant le front.*

C'est mon argent... ma dernière ressource!... ces deux bons... Je me rappelle... à présent... étourdi par le punch, je les ai joués contre cet infernal prince *grec*, qui avait des dés pipés...

LEONIDAS, *choqué.*

Qu'est-ce qu'il a dit? je n'ai pas entendu.

OCTAVIE.

Ne faites pas attention, cher prince!..

MATHEUS, *voulant sauter au cou de Léonidas.*

Misérable!.. (*On le contient.*) Coquin!..

LEONIDAS, *avec dignité.*

Par les ruines du Parthénon!..

MATHEUS, *pendant qu'on le retient.*

Oh! Parthénon!.. c'est moi qui t'appelle *par tes noms*... Drôle!.. escroc!..

GABRIELLE, *tremblante à Mathéus.*

Calmez-vous!..

GONINBERG, *se désolant.*

Qui est-ce qui m'a donc amené ce furieux!..

OCTAVIE, *montrant Mathéus.*

Qu'on jette *ça* par la fenêtre!..

LEONIDAS, *prend le* nº 1.

Si ce vaurien reste chez vous une minute de plus...

OCTAVIE.

Je pars avec toute ma suite!

GONINBERG.

Oh! altesses... je vais plutôt le faire arrêter .. Justement j'attends le bourgmestre!..

GABRIELLE, *à part, avec effroi.*

Le bourgmestre!

MATHEUS.

C'est ce que je demande, je lui dénoncerai (*A Léonidas et Octavie.*) toutes vos turpitudes. (*A Goninberg.*) Et toi, aubergiste du diable, je te ferai pendre pour ta carte... qui n'est d'aucun pays connu!.. (*Frappant sur la carte qu'il tire de sa poche.*) Voici la pièce de conviction!..

GONINBEBG.

On va te mettre à la raison, mon drôle!.. (*Remontant au fond.*) J'entends M. Ganachmann.

GARRIELLE, *bas à Mathéus.*

Sauvez-vous!.. Ne restez pas ici.

MATHEUS.

Pourquoi donc ?

GABRIELLE, *agitée.*

Je vous en supplie!.. Si vous saviez !..

GONINBERG, *revenant près de Léonidas et d'Octavie*

Par la même occasion, j'ose me flatter que leurs Altesses sérénissimes, voudront bien signer à mon contrat de mariage avec cette charmante enfant!..

MATHEUS, *regardant Gabrielle qui est interdite.*

Gabrielle !..

OCTAVIE, *à Léonidas.*

L'ancienne chambrière du Mathéus! ça va être amusant !... Restons !...

LEONIDAS, *à part.*

Oui !.. on pourra dire deux mots à la mariée!..

MATHEUS, *à Gabrielle.*

Ça n'est pas vrai?.. Répondez donc ! (*Gabrielle baisse les yeux.*)

GONINBERG, *cherchant ses phrases.*

Votre auguste présence mettrait le sceau... et couronnerait mon front...

LEONIDAS.

Mon cher, je vous couronnerai avec plaisir !..

OCTAVIE, *regardant Mathéus.*

C'est un mariage d'inclination!.. Elle vous aime ?

GONINBERG.

Comme une folle!.. d'autant que sa mère était ma débitrice et sous le coup d'une saisie...

LEONIDAS et OCTAVIE, *souriant.*

Ah! ah !

MATHEUS, *à part.*

Je devine!.. Pauvre Gabrielle ! (*Il tombe accablé sur sa chaise près de la table.*)

*RITOURNELLE.*

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, LÉONIDAS, OCTAVIE, LE BOURGMESTRE, INVITÉS, VALETS D'AUBERGE, MÈRE MARTHE, GABRIELLE.

*CHOEUR.*

AIR : *Ah! pour nous, pour nous quel bonheur.* (FIL DE LA VIERGE.)

Amis, célébrons tour à tour
La gaîté, l'hymen et l'amour!
Chantons et fêtons tour à tour
L'hymen et l'amour!..

Sautez, fillettes et bouchons (*bis*),
En avant, tendrons et garçons,
Et la valse et les rigaudons,
Le mari paîra les violons.
Amis, célébrons tour à tour,
La danse, et l'hymen et l'amour,
Que chacun soit ivre, en ce jour,
De vin ou d'amour.

MATHÉUS, *à part.*

Et aucun moyen d'empêcher!...
(*Pendant ce chœur, le bourgmestre s'est assis au comptoir pour faire signer le contrat. On a donné des siéges à Léonidas et à Octavie.*)

GONINBERG.

Le contrat est dressé ?

LE BOURGMESTRE.

Il n'y a plus qu'à signer.
(*Goninberg va près de la mère Marthe pour l'inviter à signer.*

MATHÉUS, *qui a regardé le derrière de sa carte.*)

Quel trait de lumière?... Une lettre à ce vieux scélérat... (*Il la parcourt.*) Marjolaine Schippmann.

GONINBERG, *retournant au comptoir.*

Je pataraphe le premier.

LÉONIDAS.

Non pas... notre jolie fiancée d'abord...

OCTAVIE.

C'est dans l'ordre...

GABRIELLE, *passe, prend la plume, à part.*

Ah! Tout est fini!.... (*Au moment où elle va signer, Mathéus s'élance.*)

MATHÉUS, *d'une voix éclatante.*

Arrêtez! Arrêtez!...

TOUS.

Encore lui!

MATHÉUS, *d'un ton solennel.*

Peuple de Schlitz... honnêtes Schlitzois et vertueuses Schlitzoises!... (*Montrant Goninberg.*) Cet homme ne peut épouser mademoiselle!...

TOUS.

Comment!

GONINBERG.

Pourquoi donc?

MATHÉUS.

Parce qu'il est déjà marié et que la bigamie est un cas pendable.
(*Tout le monde se lève.*)

LE BOURGMESTRE.

Marié!...

TOUS.

Lui !...

MARTHE.

Ah ! l'horreur !...

GABRIELLE, *avec joie.*

Serait-il possible !...

GONINBERG, *étourdi.*

Marié !... moi ?...

MATHÉUS.

En Hongrie.

GONINBERG, *à part.*

Oh !

MATHEUS.

A la dénommée Marjolaine Schippmann.

GONINBERG, *à part, plus surpris.*

D'où diable sait-il ?

MATHEUS.

Que vous battiez comme plâtre !...

GONINBERG, *confondu, à part.*

C'est vrai !...

MATHÉUS.

Vous étiez marchand de vin... vous avez mangé votre fond !...

GONINBERG.

Du tout !...

MATHÉUS.

Vous l'avez bu... Ça revient au même !...

GONINBERG, *à part.*

Ça me passe !...

MÈRE MARTHE, *au bourgmestre.*

Ça doit être vrai !... voyez comme il est pâle !

GONINBERG.

Permettez...Je conviens que j'ai été marié...

TOUS, *se récriant.*

Ah !...

GONINBERG.

Mais *distinguo* ! Marjolaine Schipmann est *défuntée* depuis longtemps !...

MATHEUS.

Qu'il le prouve !...

GONINBERG, *cherchant dans ses poches.*

J'ai reçu encore hier une lettre de Hongrie qui affirme...

MATHEUS.

Qu'il la montre !... (*A part.*) Cherche !... cherche ! elle est dans ma poche !...

GONINBERG, *dépité ouvre le registre qui est sur le comptoir.*

Allons ! où diable ? je ne sais ce que j'en ai fait.,.

MATHEUS, *se moquant.*

Oh!... oh! comme c'est fin!...

GONINBERG, *criant.*

Mais je vous jure que je suis veuf...

MATHEUS, *plus fort.*

C'est faux!... l'infortunée Marjolaine a découvert ta retraite et elle arrive ce soir même....

GONINBERG, *abasourdi.*

Elle existe!... Elle me jouerait un pareil tour!...

MATHEUS.

Vous l'entendez?

MÈRE MARTHE.

Il se coupe!...

(*Léonidas et Octavie se sont levés.*)

GONINBERG.

Mais... ne croyez pas, mon prince...

LEONIDAS.

C'est léger, mon cher... fort léger! (*Il se dispose à sortir.*)

OCTAVIE.

C'est très-inconvenant!... se marier deux fois... à la fois... Bonsoir, Actéon.

LEONIDAS.

Mes chevaux au point du jour, faquin. (*Ils sortent par le fond, suivis par Goninberg.*)

GONINBERG, *furieux et regardant Mathéus.*

Ah! mon prince, je vous jure... c'est un complot dont je devine les fils!... mais si je n'épouse plus... que la mère me paye!... qu'elle trouve une caution!... ou je la fais conduire en prison sur le champ.

MÈRE MARTHE, *le narguant.*

Eh! bien... j'irai... j'irai!

GABRIELLE.

Vous auriez la cruauté...

GONINBERG.

Je suis dans mon droit... (*Au bourgmestre qui est assis.*) Ecrivez, M. le bourgmestre...

MATHEUS, *passant près du comptoir.*

Du tout!... je me porte garant de la dette, moi...

GABRIELLE ET MARTHE.

Vous!...

MATHEUS.

Ecrivez, monsieur le bourgmestre... (*Elevant la voix.*) Je payerai dans les vingt-quatre heures!

GONINBERG.

Il n'a pas le sou; quel gage donnera-t-il?

MATHEUS, *vivement.*

Moi! ma personne, mon individu.

GONINBERG, *dictant au bourgmestre.*

C'est-à-dire, que si vous n'avez pas payé le tout dans les vingt-quatre heures, vous vous engagez...

MATHEUS.

A être votre esclave, votre valet.

GONINBERG.

De cuisine?

MATHEUS.

Ou de charrue.

GONINBERG.

Pendant dix ans?

MATHEUS.

Pendant cent ans!

GONINBERG.

J'accepte... (*A part.*) Quand ce ne serait que pour le rouer de coups.

LE BOURGMESTRE, *à Mathéus.*

Signez.

GABRIELLE, *voulant l'arrêter.*

Je ne souffrirai pas...

MATHÉUS, *signant.*

C'est de l'or en barre! (*Écrivant.*) Signé : MATHEUS FROCK, ex-millionnaire.

(*On entend au loin quelques roulements de tonnerre.—Goninberg prend l'acte et reconduit le bourgmestre.*)

## SCÈNE X.

GABRIELLE, MATHÉUS, MARTHE, LES PAYSANS, PUIS GONINBERG.

MARTHE.

Excellent cœur! J'en ai les larmes aux yeux!

GABRIELLE.

Comment le paierez-vous?

MATHEUS.

Je n'en sais rien... mais j'ai du temps, jusqu'à demain... Et puis, au pis aller, il me gardera comme hypothèque... Je resterai auprès de vous, c'est tout ce que je veux.

GONINBERG, *qui revient, et l'entend.*

Non pas, petit garnement... En attendant que la vérité se découvre, vous ne coucherez pas sous le même toit qu'elle.

MARTHE.

Où voulez-vous donc qu'il passe la nuit?

GABRIELLE.

La pluie tombe par torrents!

(*On entend le tonnerre : les éclairs se succèdent.*)

GONINBERG, *avec rage.*

Tant mieux! un misérable qui me ramène ma femme!.... Je voudrais qu'il gelât sur pied!...

MATHEUS, *raillant.*

Vous avez tort... si j'attrape une fluxion de poitrine.... vous perdrez votre gage...

GONINBERG, *l'arrêtant.*

C'est vrai!... je ne pourrais plus le rosser de coups!...

AIR : *Mes bons amis séchez vos larmes.* (Fragment du premier acte de la *Dame Blanche.*)

GABRIELLE ET MARTHE.

Soyez humain et charitable...

GONINBERG.

Eh bien! je crois qu'il trouvera,
Dans ce château si redoutable,
Un vieux lit...

MATHEUS.

J'aime mieux ça!

GABRIELLE, MARTHE, LE CHOEUR.

O ciel!... le château du revenant?

MATHÉUS, *riant.*

Des revenants?... mais tout à l'heure,
Ces coquins, c'en était, vraiment!

GABRIELLE, MARTHE ET CHOEUR.

L'envoyer dans cette demeure
D'où l'on ne sort jamais vivant!
Fuyez, fuyez...

D'AUTRES.

Sous notre chaume...

LES UNS.

Ce noir lutin...

D'AUTRES.

Ce loup garou...

TOUS.

Craignez que le fantôme,
Cette nuit, vous torde le cou!

GONINBERG ET SES GARÇONS.

Allons, allons, passez la porte,
Et songez à m' payer demain.

MATHÉUS, *bas.*

Chère Gabrielle, à demain,
Au point du jour, dans le jardin.

GONINBERG, *à part.*

Si c'te nuit le diable l'emporte,
Dieu sait comm' je rirai demain.

*(Il va à gauche allumer un bougeoir.)*

GABRIELLE ET MARTHE.

Pour lui, mon Dieu, qu' la nuit s'achève,
Sauvez-le d'un malheur certain ;
Et puisse-t-il ne voir qu'en rêve,
Le revenant, l'affreux lutin.

MATHÉUS, *voulant les rassurer.*

Ne faites point de mauvais rêve,
Ne pleurez pas sur mon destin;
Amour, amour fais qu'il s'achève,
Je brave (*bis*) fantôme et lutin!

LE CHOEUR.

Voyez comm' l'orage s'élève...
C'est un présage bien certain,
Bonsoir, bonsoir, rentrons soudain.
Pauv' garçon, c'est son dernier rêve,
Nous ne le verrons plus demain.

GONINBERG, *riant.*

Ils prenn'nt l'orage qui s'élève
Pour un présage bien certain,
Et toute la nuit, dans leur rêve,
Ils vont voir fantôme et lutin.

GONINBERG, *le bougeoir à la main. (Parlé).*

Tout droit devant vous M. Frock... Prenez garde d'éteindre votre chandelle... vous ne trouveriez plus la chambre du revenant.

MATHÉUS, *gaîment et prenant le bougeoir.*

Eh bien ! je lui chanterais :

Ma chandelle est morte,
Je n'ai plus de feu ;
Ouvrez-moi la porte
Pour l'amour de Dieu !

*(On le regarde avec effroi gagner les ruines, et y entrer en chantant d'une voix qui s'éloigne et finit par s'éteindre.)*

Je brave (*bis*) fantôme et lutin,
Je brave... je brave...

GABRIELLE, *qui est au fond, le suivant des yeux.*

Il est entré!...

*(Ici le rideau de nuage descend, et la musique du rêve reprend à l'orchestre.)*

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

# ACTE CINQUIEME.

## DEUXIÈME RÊVE.

## La chambre du Revenant,

Une grande chambre gothique démeublée et ruinée. — Au fond, quatre statues mutilées et figurant deux chevaliers et deux dames, sont dans des niches. — Au fond, un grand portique en ogive a été muré. — A gauche, un lit à colonnes torses et tout à fait délabré. — A droite, un escabeau et une petite table vermoulue. — En plusieurs endroits les murs sont verts de moisissure et quelques morceaux de plâtre en sont détachés.

## SCÈNE PREMIÈRE.

(*Quand le rideau de nuage se relève;* MATHÉUS *est dans le lit.*)

MATHÉUS, *endormi et rêvant.*

Berthold!... mon vieux Berthold... vient donc me border... J'ai froid!... Quatre cent mille florins... Scélérat de Goninberg!.. — Bonne Gabrielle, vous ne me reconnaissez pas? hum! sont-ils bêtes!... Vieux château!.. des revenants... comme si à présent?... autrefois .. je ne dis pas... (*Musique de Robert le Diable, sur laquelle éclate, au fond, un grand bruit de chaînes.*)

MATHÉUS, *rêvant.*

Allons, voilà le père Goninberg qui lave sa vaisselle.

## SCÈNE II.

(*La musique continue pianissimo. Tout à coup, le mur du fond qui remplit la porte se fend, et, en retombant sur le théâtre, forme un large escalier assez haut, par lequel descend un vieillard à longue robe blanche, avec un voile sur la tête et une grande barbe grise. Il descend, s'avance lentement et se dirige vers le lit. Pantomime mêlée de dialogue. Le fantôme ouvre brusquement les rideaux.*)

MATHÉUS, *croyant s'éveiller et continuant à rêver.*

Qu'est-ce qu'il y a?... (*Voyant le fantôme.*) saint Chrysostôme!... c'est le revenant!... Bel homme, ma foi... dans son temps!... (*Sans prononcer un seul mot, le fantôme lui fait signe de se lever.*) Il veut me parler?... C'est à faire dresser les cheveux... (*Mathéus sort du lit, et au même instant la personne qui le remplace y paraît dans la même attitude de sommeil et parfois d'agitation, comme on en éprouve durant des cauchemars. Pendant ce temps le fantôme place l'escabeau devant le public, tire une trousse de barbier qu'il pose sur la table, et se met froidement à repasser un rasoir.*)

MATHEUS, *qui s'est levé.*

Saperlotte!... Est-ce qu'il veut me couper la gorge?

(*Le fantôme dit que non avec la tête.*)

MATHÉUS.

Non... Il n'a pas l'air méchant!...

(*Le fantôme prend sa serviette qu'il met sous le menton de Mathéus; il semble, avec le blaireau, le savonner légèrement.*)

Eh bien! eh bien! il veut me faire la barbe! (*Se tâtant le menton.*) Franchement, ça n'en vaut pas la peine! Ah! si ma foi, il y a quelque chose... En voilà une idée de l'autre monde!... Ne bougeons pas... il serait capable de... hum!... (*Le fantôme se met à le raser tranquillement. Mathéus suit tous ses mouvements avec effroi.*) C'est qu'il a la main très-légère!... ce n'est pas étonnant... un être impalpable. (*En le suivant d'un regard effaré.*) C'est drôle!... ces traits ne me sont pas inconnus!... J'ai vu ce fantôme-là quelque part...

(*Le fantôme fait signe que oui, soupire et sourit tristement.*)

MATHÉUS.

Oh! quel sourire!... c'est à vous figer le sang.

(*Le fantôme l'essuie, laisse sa trousse, son plat à barbe, etc., sur la petite table, et se dirige vers l'escalier.*)

MATHÉUS, *se tâtant le menton.*

Satané revenant, va!... *

(*Le fantôme s'arrête, se retourne et lui adresse un geste suppliant.*(

MATHÉUS, *le suivant des yeux.*

Qu'est-ce qu'il veut?... que je lui paie sa barbe!... Je suis à sec, mon bonhomme!...

(*Le fantôme secoue tristement la tête et reprend sa marche.*)

MATHÉUS.

Ce n'est pas cela.

(*Le fantôme s'arrête, se retourne encore, adresse à Mathéus un nouveau geste plus suppliant en lui montrant sa barbe grise.*)

MATHEUS, *suivant ses signes.*

Mais que diable veut-il donc?... que je lui rende le même service?...

(*Le fantôme, par signe: oui, oui! en souriant avec joie.*)

MATHÉUS

Oh! par exemple!... faire la barbe à un revenant... (*Avec résolution.*) Eh bien! oui... puisque je n'ai pas d'autre manière de le payer...

(*Il lui fait signe de se placer sur l'escabeau, lui met la serviette, et semble le barbouiller de savon d'une main tremblante; il prend le rasoir.*)

MATHÉUS.

Quelle coupe de bois!... heureusement que c'est du bois mort!... si la main me tremble, il ne pourra pas dire que je l'écorche tout vif... (*Il le rase.*) Décidément, je crois connaître cette vieille caboche...

(*Le fantôme lève les yeux au ciel, une moitié de sa barbe est enlevée.*)

* Le fantôme. — Mathéus.

MATHÉUS, *le rasant très-vite.*

Ça paraît lui faire plaisir!... (*Commençant à le reconnaître.*) Eh! mais?... oh! non... si fait... c'est bien lui... (*Il donne le dernier coup de rasoir, fait tomber l'autre partie de la barbe et pousse un cri :* Berthold!...

BERTHOLD, *d'une voix émue, saccadée et comme surnaturelle qu'il garde pendant toute la scène.*

Mon cher maître!... *

MATHEUS, *avec une joie naïve.*

C'est toi, mon vieux! Comment te portes-tu!...

BERTHOLD.

Pas mal, comme vous voyez! Je suis mort d'hier au soir, à 9 heures et demie...

MATHEUS, *reculant d'effroi.*

Mort, malheureux!... Et tu ne me le dis pas?...

BERTHOLD.

Je ne pouvais parler que lorsque vous m'auriez fait la barbe de vous-même... c'est la règle là-bas!... Je tremblais que vous n'en eussiez pas le courage!... J'ai tant de choses à vous dire!... Et j'ai si peu de tems!...

MATHEUS.

Mon pauvre ami, parle vite!... et surtout, tâche de parler d'or... (*Avec désespoir.*) Car je suis perdu!... ruiné!...

BERTHOLD.

Je le sais!... Et votre père aussi!... (*Avec un ton inspiré.*) Mais il vous reste une ressource assurée contre la misère.

MATHEUS.

Une nouvelle fortune?... Ah bah!...

BERTHOLD.

Plus brillante que l'autre.

MATHEUS.

Ah! bah!

BERTHOLD.

Un ami... un véritable ami, a pris des précautions...

MATHEUS.

Comment?... (*Musique.*)

BERTHOLD, *se troublant.*

Ah! mon Dieu!... Le chant du coq qui m'appelle... (*Balbutiant.*) Vous trouverez à la maison des Rosiers!...

MATHÉUS, *le pressant.*

Le coq... ou l'ami?...

BERTHOLD, *comme entraîné par une force invincible, marche à reculons.*

Non... le... la... en face des grosses prunes!

MATHÉUS, *qui le suit à distance.*

Qu'est-ce qu'il rabâche?... il veut manger des prunes, à présent!

* Mathéus. — Berthold.

BERTHOLD, *dont le trouble augmente.*

A... allez... y vite!...

MATHÉUS, *plus vivement.*

Berthold!... dis-moi donc...

BERTHOLD, *balbutiant davantage.*

Je... je... ne peux... plus... pa... arler...

MATHÉUS, *suppliant.*

Au nom du Ciel!...

BERTHOLD, *s'abîmant sous terre.*

A... a... adieu (*Il s'enfonce graduellement dans une trappe.*)

(*En voulant l'arrêter, Mathéus saisit le plat à barbe que le fantôme emportait; en le voyant s'abîmer, dans son dépit, il le jette en l'air, et le plat s'envole au plafond et disparaît, en rendant un son de tam tam.*

MATHÉUS, *stupéfait.*

Va te promener!... plus personne!... Comment le rejoindre? Comment savoir? (*Il veut courir et voit s'agiter les quatre statues qui sont descendues de leurs niches.*)

## SCÈNE III.

MATHÉUS, LES QUATRE STATUES.

MATHÉUS, *étourdi.*

Oh! là, là!... les statues qui s'animent. Je suis froid comme marbre. (*Les statues se retournent et laissent voir Octavie en diable féminin, Léonidas en espèce de Mercure grotesque, Goninberg en chauve-souris, Gabrielle en ange gracieux, avec la couronne blanche, les ailes d'azur. Les visages des quatre personnages sont visibles.*

PREMIÈRE STATUE, *lui jetant les bras autour du cou.*

Pourquoi me fuir, ingrat? je suis ton Octavie!...

MATHÉUS.

Octavie!...

DEUXIÈME STATUE.

Devant moi!... devant Léonidas!

OCTAVIE.

Je t'adore toujours.

(*Il veut y courir.*)

QUATRIÈME STATUE, *en ange.*

N'en croyez rien, mon doux ami... Gabrielle seule vous aime. C'est votre bon ange!

MATHÉUS, *allant à elle et voulant la prendre dans ses bras.*

Gabrielle!... mon bon ange!

TROISIÈME STATUE, *en chauve-souris.*

En conter à ma servante! je suis Goninberg .. et je t'apprendrai... (*Il veut le saisir.*)

MATHÉUS, *furieux.*

Toi, infernal gâte-sauce!

(*Mathéus éperdu se trouve saisi et mêlé malgré lui à une danse qui, peu à peu, devient très-vive et dégénère en bacchanale furibonde, dans laquelle Mathéus est toujours défendu et protégé par l'ange Gabrielle, contre les séductions d'Octavie et les attaques des deux autres fantômes; il finit par leur échapper et se sauve derrière le lit, on le rattrape. C'est là que se fait la substitution et qu'on ramène le faux Mathéus ; l'ange veut le saisir, les deux hommes l'enlèvent et le précipitent dans un gouffre de feu, au son d'une musique infernale. L'ange a gravi l'escalier, il étend les bras et force les trois démons à se rapprocher malgré eux, à se réunir, d'un geste, il les fait s'engloutir tous trois. En ce moment on entend la voix de Mathéus dans son lit, comme quelqu'un qui s'éveille.*

MATHÉUS.

Quel tapage diabolique !... Où suis-je donc?...

(*Tout s'évanouit. La grande porte se trouve murée comme avant l'apparition. Les statues, dans leur première forme, ont repris leurs places dans les niches. — Il avance la tête.*)

Ah ! je me disais bien que c'était un rêve!.,. En voilà un qui peut compter. (*Se mettant sur son séant.*) Oui, ces statues qui se trémoussaient tout à l'heure comme des possédés sont parfaitement à leurs places... moi, qui rôtissais comme un saint Laurent, (*Flairant sa manche.*) je ne sens pas le brûlé... Le jour paraît. (*Un jour brillant éclaire la scène.*) — (*Mathéus se frottant les yeux.*) Je suis éveillé, bien sûr. (*Se levant.*) Mais, c'est égal!... ce que le fantôme m'a annoncé là!... tout à l'heure.

GABRIELLE, *en dehors.*

Monsieur Mathéus ! monsieur Mathéus !

MATHÉUS, *surpris.*

Qu'est-ce qui appelle ?

GABRIELLE, *en dehors.*

C'est moi ! voilà une heure que je vous attends au jardin.

MATHÉUS, *se rappelant.*

Ah ! mon bon ange Gabrielle!... avec deux grandes ailes blanches...

## SCÈNE IV.

MATHÉUS, GABRIELLE, *entr'ouvrant la porte.*

GABRIELLE, *d'un air de frayeur.*

Eh ben! le revenant ne vous a pas tordu le col?

MATHÉUS, *courant à elle.*

Non, non !... (*Avec une sorte de délire.*) et nous sommes sauvés... sans que ça paraisse, je suis tout cousu d'or !

GABRIELLE.

Comment?

MATHÉUS.

Je viens de faire un rêve !!!

GABRIELLE.

Encore?

MATHÉUS.

Oh! cette fois il ne s'agit pas d'avez-vous rêvé chien, avez-vous rêvé chat?... Une vision pyramidale! (*Geste de Gabrielle.*) (*Mathéus avec certitude.* C'est Berthold que me l'a assuré!... en me faisant la barbe... au jasmin... Je le sens encore... Une fortune de rechange!...

GABRIELLE, *avec impatience.*

Mais, cette fortune où est-elle?

MATHÉUS.

Il n'a pas eu le temps de me le dire... parce que... le chant du coq... (*Il imite le trouble et le bégaiement du fantôme en marchant à reculons,*) Ah! bouh! bah! ah!... je ne peux plus parler... brouh!... va te promener!... quatre statues qui dansaient au clair de lune...

GABRIELLE, *désolée.*

Ah! mon Dieu! il a perdu l'esprit.

MATHÉUS, *avec enthousiasme.*

Du tout, du tout!... et en courant à la maison des Rosiers... c'est là, là!....

GABRIELLE, *appuyant.*

Mais, elle ne vous appartient plus!... Vous l'avez donnée à mademoiselle Octavie!

MATHÉUS, *frappé.*

Ah! mon Dieu!... c'est vrai!

GABRIELLE.

Et M. Goninberg qui veut être payé ce matin!

MATHÉUS.

C'est vrai!.... (*Avec désespoir.*) Ah! ma liquidation est trop embrouillée, j'y renonce!... me voilà perdu, déshonoré!... et je n'ai que ce que je mérite. (*Il tombe accablé sur le siége près de la table.*) J'ai méconnu les conseils de mon père, le dévouement d'un vieux serviteur, mon véritable ami!... j'ai fait votre malheur à vous-même, Gabrielle!... je ne suis qu'un fou!... qu'un orgueilleux! qu'un ingrat!... (*Avec force.*) Mais je saurai m'en punir. (*Il passe à gauche.*)

GABRIELLE, *émue, inquiète.*

Que dites-vous?...

MATHÉUS, *continuant.*

Et je trouverai bien ici, dans quelque coin, une corde pour me pendre!...

GABRIELLE, *poussant un cri.*

Ah!

CRIS, *au dehors.*

La voiture de monseigneur Mathéus!

MATHÉUS.

Hein? qu'est-ce que?...

CRIS JOYEUX, *au dehors.*

Vive monseigneur Mathéus.

GABRIELLE, *écoutant avec surprise.*

Monseigneur Mathéus?...

MATHÉUS.

Monseigneur... à moi!

(*Au même instant, les personnages suivants et les villageois, dont quelques-uns ont pris des torches pour pénétrer dans les ruines, font irruption sur la scène, de droite et de gauche, en accourant d'un air joyeux.*)

## SCÈNE V.

LES MÊMES, LES PAYSANS, LES PAYSANNES *avec des bouquets, des branches de feuillage,* GONINBERG, *avec eux; ils arrivent par la gauche, derrière le lit;* MARTHE *et les* VALETS *de Mathéus accourent par la droite, ensuite* BERTHOLD.

*CHOEUR.*

AIR : *Guerre, guerre* (NORMA.)

Gloire! (*bis*) quelle allégresse!
Enfin, pour lui
Un sort heureux a lui.
Gloire! (*bis*) à sa richesse,
Rendons honneur,
Et vive monseigneur!

(*Goninberg, le bonnet à la main, se confond en salutations.*)

MATHÉUS, *ahuri.*

Qu'est-ce qu'ils ont?... qu'est-ce qu'ils me veulent?

MARTHE.

Je n'en sais rien... mais j'en pleure de joie!

(*On entend de loin Berthold, criant : Mon cher maître!.. Où est-il? où est-il?...*)

BERTHOLD, *entrant, essoufflé.*

Ah!

MATHÉUS.

Berthold! mon ami!... Tu n'es donc pas mort?

BERTHOLD, *étonné, et gaîment.*

Moi! je ne l'ai jamais été de ma vie.... et j'accours pour vous sauver.

MATHÉUS.

Me sauver?....

BERTHOLD.

Apprenez...

MATHÉUS, *vivement.*

Je le sais... Tu me l'avais dit.

BERTHOLD, *vivement.*

Moi?... jamais!... (*Avec bonté.*) Ça m'a bien coûté; mais j'avais juré à votre père d'attendre que le malheur vous eût bien éprouvé.....

MATHÉUS, *hochant la tête.*

C'est fait!...

BERTHOLD.

Que vous fussiez bien corrigé...

MATHÉUS.

Ah! c'est fait.

BERTHOLD.

Alors, j'ai couru à la maison des Rosiers...

MATHÉUS, *troublé.*

Eh bien!... mais... la danseuse?...

BERTHOLD.

Je la lui avais rachetée sous-main..... elle n'y tenait pas plus qu'à vous... Elle ne se doutait pas des richesses immenses que le vieux lapidaire y avait enfouies!.... J'ai racheté votre hôtel, qui vous attend... J'ai racheté votre liberté. (*Il montre l'aubergiste*).

MATHÉUS, *à Goninberg.*

Ah! maître *gueux!*.. je maintiens votre version.

GONINBERG, *saluant avec gaîté.*

Tout ce qu'il vous plaira, Monseigneur!... Je suis payé... et ma femme est morte!..

BERTHOLD.

Votre voiture est en bas, et voici vos gens...

(*Les valets s'avancent d'un pas et le saluent.*)

MATHÉUS.

Mes gens aussi!... Tu as donc tout racheté!... (*L'embrassant.*) Mon sauveur! mon ami!.. Gabrielle! et vous, bonne mère Marthe, nous ne nous quitterons plus!... O mes rêves!.... J'élèverai une statue au cauchemar!...

AIR : *Le joli rêve.* (*Au public*).

Enfin, nous allons être heureux,
Cette fois ce n'est plus un songe.
Non, tout cela n'est pas mensonge...
En voyant ces traits gracieux,
Je ne dors plus...J'en crois mes yeux,
Fortune, amour, comblent mes vœux!

Mais plus on a, plus on désire;
Et mon bonheur est incomplet
Si je n'obtiens le doux secret
De vous plaire, et de pouvoir dire :
Le joli rêve que j'ai fait. (*bis*).
Ah! le beau rêve que j'ai fait.

*CHOEUR.*

Rendons hommage
A monseigneur,
Après l'orage
Vient le bonheur.

Rendons hommage
A monseigneur,
Après l'orage
Revient le bonheur.

FIN.

# BIBLIOTHÈQUE THÉATRALE

— Auteurs contemporains —

Nouvelle collection publiée dans le format in-18 anglais

*SUITE DES PIÈCES EN VENTE*

**LE DOCTEUR CHIENDENT**, vaudeville en 2 actes, par M. VARIN. Prix : 60 c.

**LA FIANCÉE DU BENGALE**, folie de carnaval en 2 actes et 3 tableaux, par MM. L. DUCHESNE et G. SAUVEY. Prix : 60 c.

**LES MALHEURS HEUREUX**, comédie-vaudeville en 1 acte, par MM. DUVERT, de LAUZANNE et de LA ROUNAT. 60 c.

**BELPHÉGOR**, vaudeville fantastique en 1 acte, par MM. DUMANOIR, SAINT-YVES et CHOLLER. Prix : 60 c.

**RAYMOND**, ou *le Secret de la Reine*, opéra-comique en 3 actes, par MM. ROSIER et DE LEUVEN. Prix : 1 fr.

**LA DAME AUX TROIS COULEURS**, comédie-vaud. en 3 actes, par MM. Ch. DESNOYER et Ch. RAYMOND. Prix : 75 c.

**LA SÉRAFINA**, opéra-comique en 1 acte, par MM. de SAINT-GEORGES et DUPIN. Prix : 60 c.

**LA PEAU DE CHAGRIN**, drame en 5 actes, tiré du roman de H. BALZAC, par M. LOUIS JUDICIS. Prix : 1 fr.

**LA CORDE SENSIBLE**, vaudev. en 1 acte, par MM. CLAIRVILLE et Lambert THIBOUST. Prix : 60 c.

**LES FAMILLES**, comédie en 5 actes, en vers, par M. Ernest SERRET (édition de luxe). Prix : 1 fr. 50 c.

**LAURE ET DELPHINE**, comédie-vaudeville en 2 actes, par MM. BAYARD et CH. POTRON. Prix : 1 fr.

**J'AI MARIÉ MA FILLE**, comédie mêlée de couplets, par MM. LAURENCIN et Marc MICHEL. Prix : 60 c.

**MURDOCH LE BANDIT**, opéra-comique en 1 acte, par M. DE LEUVEN. Prix : 60 c.

**LES INCERTITUDES DE ROSETTE**, comédie-vaudev. en 1 acte, par M. Ernest SERRET. Prix : 60 c.

**LES RÊVES DE MATHÉUS**, pièce en 5 actes, mêlée de chants, par MM. MELESVILLE et CARMOUCHE. Prix : 75 c.

**LE VOL A LA DUCHESSE**, drame en 5 actes et 8 tableaux, par MM. GRANGÉ et X. DE MONTÉPIN. Prix : 1 fr.

**400,000 FRANCS POUR VINGT SOUS**, vaudeville en 1 acte, par MM. EM. COLLIOT et EM. LEFEBVRE. Prix : 60 c.

**LUCIENNE**, drame-vaudeville en 2 actes, par M. Paul FOUCHER. Prix : 60 c.

**DANS L'AUTRE MONDE**, rêverie-vaudeville en 3 tableaux, par MM. Em. COLLIOT et Em. LEFEBVRE. Prix : 60 c.

**UNE MAITRESSE-FEMME**, comédie-vaudeville en 1 acte, par MM. CARMOUCHE et VANDERBURCK. Prix : 60 c.

**L'AMANT DE CŒUR**, vaudeville en 1 acte, par MM. SIRAUDIN et Jules de PRÉMARAY. Prix : 60 c.

**LES PHILOSOPHES DE VINGT ANS**, proverbe en 1 acte, par Mme Caroline BERTON. Prix : 60 c.

**L'IVROGNE ET SON ENFANT**, vaudeville en 2 actes, par M. CH. DESNOYERS. Prix : 60 c.

**LE MARCHAND DE LAPINS**, comédie en 1 acte, mêlée de couplets, par MM. VARIN et BOYER. Prix : 60 c.

**LE DERNIER ABENCERAGE**, drame en 3 actes, en vers, par M. BEAUVALLET. Prix : 1 fr.

**ENCORE DES MOUSQUETAIRES**, vaudeville en 1 acte, par MM. VARIN et PAUL VERMOND. Prix : 60 c.

**UN CHEF DE BRIGANDS**, vaudeville en 1 acte, par MM. VARIN et MARCHAIS. Prix : 60 c.

**LA DINDE TRUFFÉE**, vaudeville en 1 acte, par MM. VARIN et de LÉRIS. Prix : 60 c.

**UN BON OUVRIER**, comédie-vaudeville, par MM. A. d'ARTOIS et CH. DE BESSELIÈVRE. Prix : 60 c.

**LA BUTTE DES MOULINS**, opéra-comique en 3 actes et 4 tableaux, par MM. GABRIEL et DEFORGES. Prix : 1 fr.

---

# LA DIPLOMATIE DU MÉNAGE

Proverbe en 1 acte, par Madame Caroline BERTON. — Prix : 60 c.

# BIBLIOTHÈQUE DE FANTAISIE

ART ET LITTÉRATURE.

*EN VENTE :*

## PROMENADES SENTIMENTALES DANS LONDRES

ET LE PALAIS DE CRISTAL

**PAR JULES DE PRÉMARAY**

1 beau volume. Prix : 3 fr.

## STATUES ET STATUETTES

CONTEMPORAINES

**PAR CHARLES MONSELET.**

1 volume. Prix : 2 fr.

ROMANS DES FAMILLES

## AU COIN DU FEU

**PAR ÉMILE SOUVESTRE**

1 volume. Prix : 2 fr.

# BIBLIOTHÈQUE POLITIQUE

Curiosités historiques.

*Pour paraître le 15 janvier :*

## HISTOIRE

DU

## TRIBUNAL RÉVOLUTIONNAIRE

**Par Charles MONSELET.**

2 forts volumes.


Imprimerie de GUSTAVE GRATIOT, 11, rue de la Monnaie.